Niveau(x) d'enseignement: 1 Numéro EDUQ : 8370072
Centre d'intérêt: 110

Palkiewicz, Jan, 1925-.

L'éducation, entre le rêve et la réalité / Jean Palkiewicz. --
[Saint-Lambert] : Commission scolaire régionale de Chambly, c1974.
70 f. : graph. ; 28 cm.

Cote Dewey: 371'.009714'3/P163e Cote LC: LA/418/.Q3

Descripteur(s): *Objectifs d'éducation *Besoins de l'étudiant *Besoins de l'enseignant *Opinion de l'enseignant *Opinion de l'étudiant *Opinion des parents *Questionnaire *Primaire (niveau) *Secondaire (niveau)

Le rapport présente les résultats d'une enquête effectuée en 1974 auprès des agents d'éducation de la c.s.r. de Chambly. Cette enquête est analogue à celle réalisée à la grandeur du Canada par l'Association canadienne d'éducation peu de temps auparavant. Dans les deux cas, il s'agit de déterminer quelles sont les valeurs éducatives attribuées à l'école primaire et secondaire et jusqu'à quel point il y a consensus à ce sujet.

L'auteur a repris le questionnaire préparé par M. Boone pour l'enquête nationale et l'a adapté au milieu socio-culturel de la Rive-Sud. Au total, 659 copies du questionnaire ont été envoyées par la poste à un échantillonnage d'agents directement impliqués dans le processus de l'éducation: parents, professeurs, élèves du secteur francophone de la c.s.r.. Seulement 20% des questionnaires ont été retournés dûment remplis: 17% des parents ont répondu à l'enquête, 25% des professeurs et 18% des élèves.

Les réponses recueillies correspondent pour l'essentiel à celles de l'enquête pan-canadienne. Selon les répondants, l'école devrait développer la capacité de raisonner et le potentiel de l'individu tout en lui permettant de se développer librement. L'école idéale serait celle qui assurerait d'excellentes relations maître-élèves, qui éveillerait la curiosité intellectuelle, qui demeurerait d'une taille modeste et qui maintiendrait une certaine discipline.

Type de document: r
Région(s) administrative(s): 062
Auteur de l'analyse: fr

EDUQ 8370072

L'EDUCATION

entre le rêve et la réalité

Jan Palkiewicz

COUVERTURE TIREE DE LA REVUE "POLOGNE"

E D U Q 8370072

L'EDUCATION

Entre le rêve et la réalité

MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION
DIRECTION GÉNÉRALE DE
LA PLANIFICATION

Jan Palkiewicz,
Directeur des services de
recherche et de planification.
Commission scolaire régionale de
Chambly.

© Tous droits réservés, Copyright, Ottawa 1974.
Dépôt légal - Bibliothèque Nationale du Québec.
2e trimestre 1974.

Je dédie ces pages à tous les collègues des premières heures qui avec moi ont vécu le grand rêve de la Réforme Scolaire au Québec.

Jan Palkiewicz

L'EDUCATION

Entre le rêve et la réalité[*]
1963-64 1973-74

Secrétaire de rédaction:
Lyse Chartier

Jan Palkiewicz,
Directeur des services de
recherche et de planification.

(*) Résultats commentés de l'enquête faite en 1974 auprès des agents de l'Education de la Commission scolaire régionale de Chambly.

(**) Je remercie l'Association Canadienne d'Education d'avoir bien voulu me permettre d'utiliser le questionnaire préparé par M. Boone.

INTRODUCTION

En 1972, Joseph Lauwerys, suggérait au bureau de direction de l'Association Canadienne d'Education d'entreprendre une enquête au niveau de tout le Canada pour découvrir jusqu'à quel point les Canadiens s'entendaient sur les buts de l'éducation des écoles élémentaire et secondaire. Le questionnaire préparé par M. Boone et revisé par W. Alexander de l'OISE fut distribué à 1,600 personnes intéressées par les problèmes de l'Education. 1,540 répondirent à l'appel - Les réponses commentées de ces 29 questions, se trouvent compilées dans un petit fascicule intitulé: "Les Buts de l'Education" que l'on peut se procurer au prix de $2.50 à l'Association Canadienne d'Education.

Après avoir analysé les réponses contenues dans ce fascicule, l'idée me vint de comparer ces réponses à celles que me donneraient les personnes intéressées à l'éducation habitant le territoire couvert par la Commission scolaire régionale de Chambly.

Une telle comparaison pourrait sembler oiseuse si, en approfondissant les problèmes que vivent aujourd'hui les agents de l'éducation, elle ne se ramenait pas, en fin de compte, à des questions forts simples, mais dont les réponses sont d'une complexité inouie: pourquoi les jeunes vont-ils à l'école? les écoles répondent-elles à l'attente des agents? etc. Car malgré les progrès réalisés dans presque tous les domaines, la société, et pas seulement la société québécoise, mais celle du monde entier, est restée figée dans un empirisme datant de plusieurs siècles quant à l'éducation.

J'ai donc repris le questionnaire préparé par M. Boone et, je l'ai adapté au milieu socio-culturel de la Rive-Sud. Je ne rentrerai pas dans le détail du choix de l'échantillonnage représentatif fait en collaboration avec notre service de l'Informatique. Il comprenait des parents, des professeurs et des élèves. 659 questionnaires furent envoyés par la poste avec une enveloppe-réponse pré-timbrée. Rappelons que la Commission scolaire régionale de Chambly, compte quelque 24,000 élèves du niveau secondaire régulier appartenant à quelque 17,000 familles. Environ 1,400 professeurs de l'enseignement régulier dispensent l'enseignement suivant des méthodes très variées. Je n'ai contacté que le milieu francophone de la C. S. R. C., étant tout seul à la D. R. P. et ne disposant d'aucun profes-

sionnel pouvant m'aider dans cet immense travail de recherche. (*)

A ma grande surprise 80% des agents directement impliqués dans le processus de l'éducation s'en désintéressent complètement. De ce nombre 83% sont des parents, 75% des professeurs et 82% des élèves. Ce désintéressement qui a des causes assez facilement explicables est surtout reconnaissable à l'absence quasi totale des parents, des professeurs et des élèves aux réunions régulières des commissaires où sont décidées les grandes politiques de l'éducation et l'avenir des jeunes. De deux choses l'une: ou bien ce mode de participation est un anachronisme ou bien nous sommes en présence d'une irresponsabilité qui frôle l'inconscience. Les 20% qui s'intéressent à l'éducation ont donné des réponses très cohérentes avec celles recueillies dans toutes les provinces du Canada avec des variantes très pertinentes que j'essaierai de faire ressortir dans les pages qui suivent et qui confirment l'intuition que j'avais des besoins des éduquants et des éduqués.

(*) La C. S. R. C. compte environ 2, 500 élèves qui suivent les cours en langue anglaise, mais dont la langue maternelle n'est pas nécessairement l'anglais.

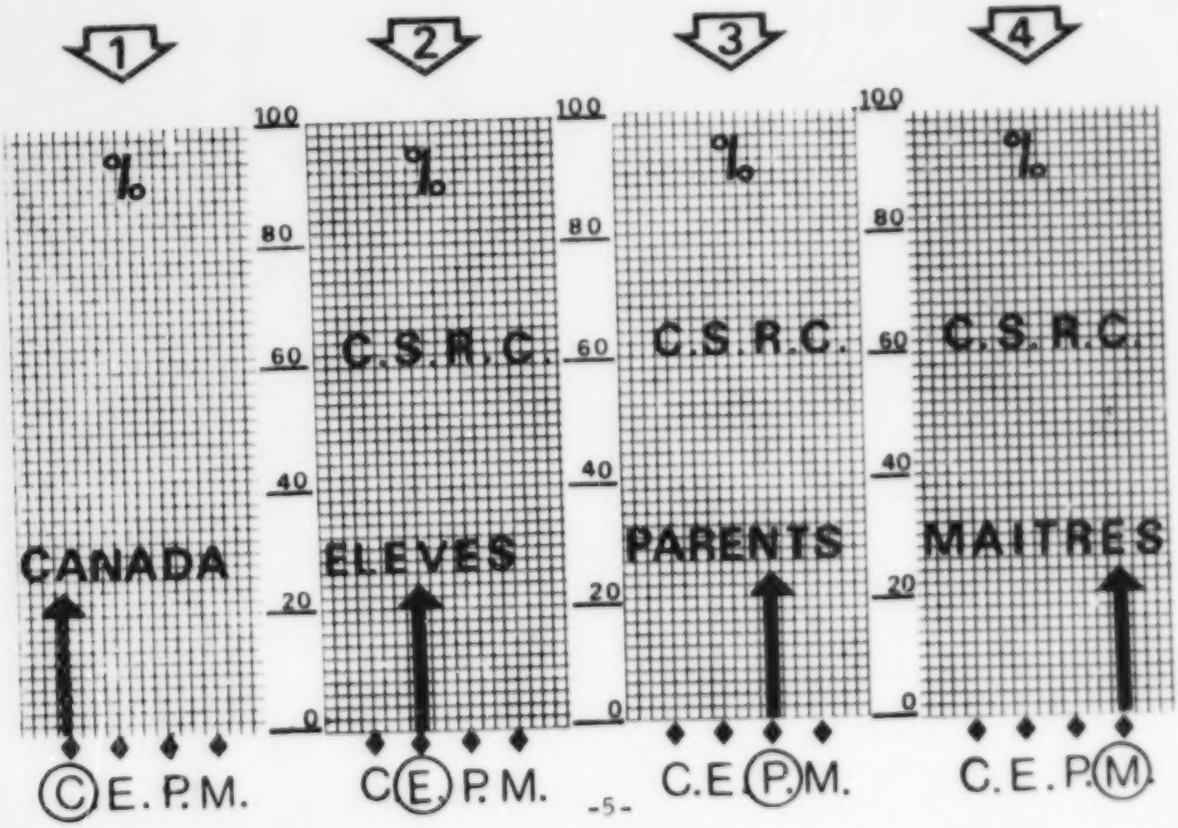
"Ce n'est qu'un début". La tâche la plus importante est de répondre à ces besoins, sans biaiser, sans leur faire dire ce qui nous arrange en laissant dans l'ombre les points qui entrent en contradiction avec notre perception de l'éducation. Je voudrais que ces pages soient un rappel de l'orientation prise au début des années 60 où le rêve des éducateurs avait ce goût ennivrant de la disponibilité, du professionnalisme et de l'amitié.

PREMIERE PARTIE

LES BUTS GENERAUX DE L'EDUCATION

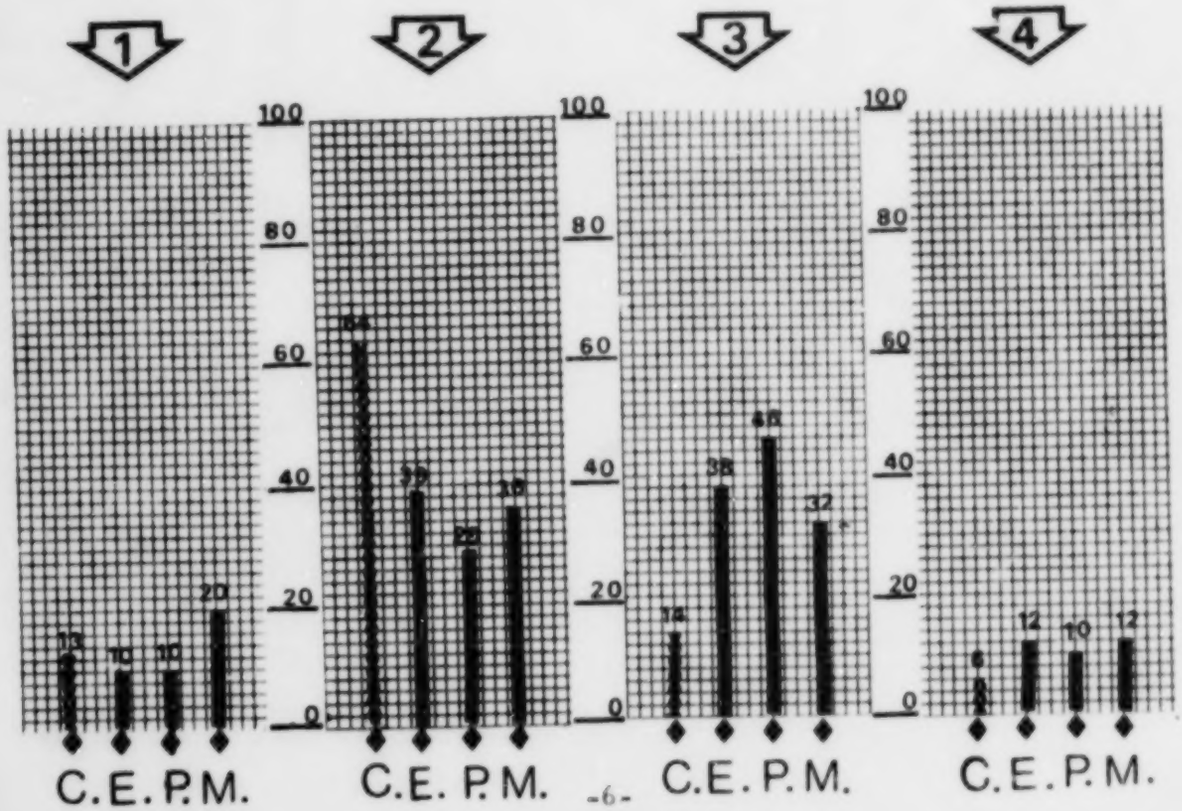
Remarque:

Dans la présentation des résultats, nous avons négligé de mentionner le pourcentage des réponses indécises quand elles ne présentaient pas de valeurs significatives. Elles demeurent cependant à la disposition de ceux qui voudraient approfondir les corrélations d'une façon plus scientifique.



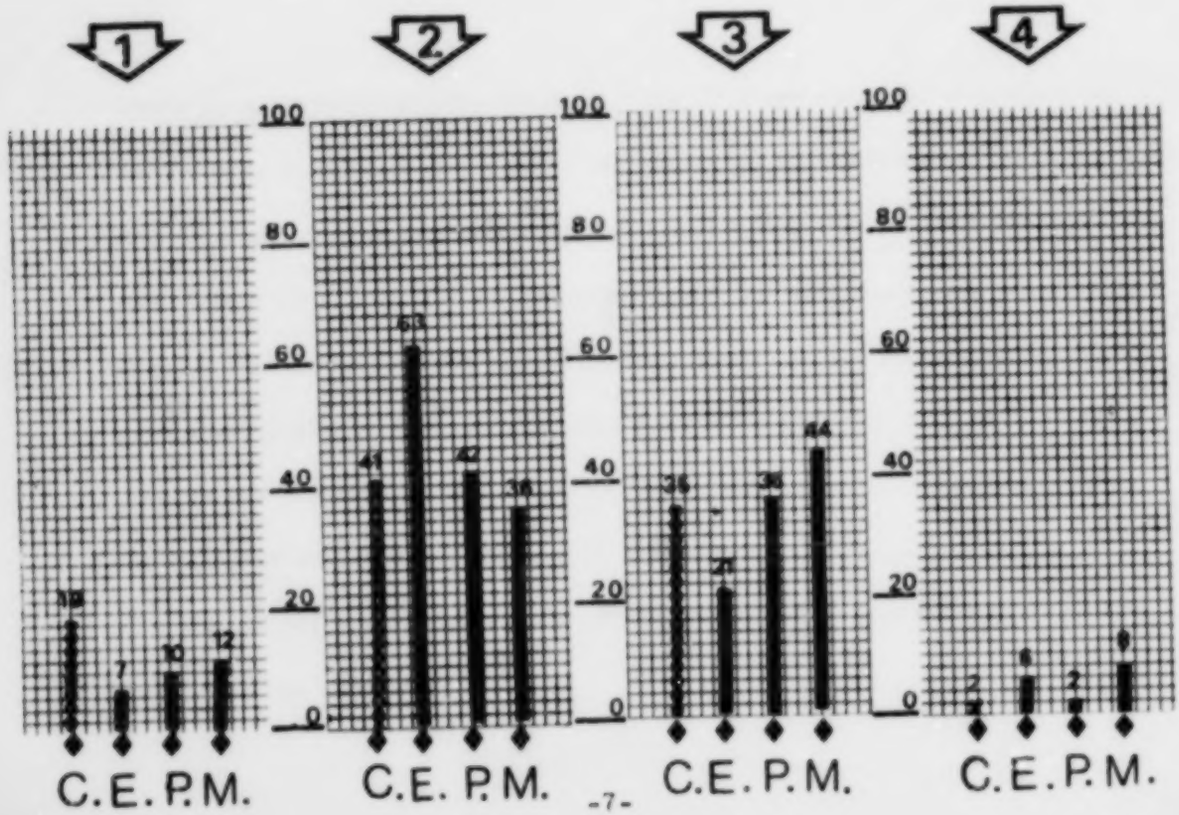
1. Les jeunes vont à l'école pour apprendre et acquérir certaines compétences, mais il est à espérer qu'ils en retirent aussi d'autres avantages. Parmi ceux qui suivent, quel est à votre avis l'avantage que les jeunes retirent au plus haut degré de leur expérience dans vos écoles?

   1. certaines valeurs
   2. la capacité de raisonner et d'appliquer leurs connaissances
   3. la capacité de s'adapter dans un monde en évolution
   4. autre



2. Les jeunes vont à l'école pour apprendre et acquérir certaines compétences, mais il est à expérer qu'ils en retirent aussi d'autres avantages. Parmi ceux qui suivent, quel est à votre avis l'avantage que les jeunes devraient retirer au plus haut degré de leur expérience dans vos écoles?

1. certaines valeurs
2. la capacité de raisonner et d'appliquer leurs connaissances
3. la capacité de s'adapter dans un monde en évolution
4. autre



QUESTIONS 1 et 2

Commentaires

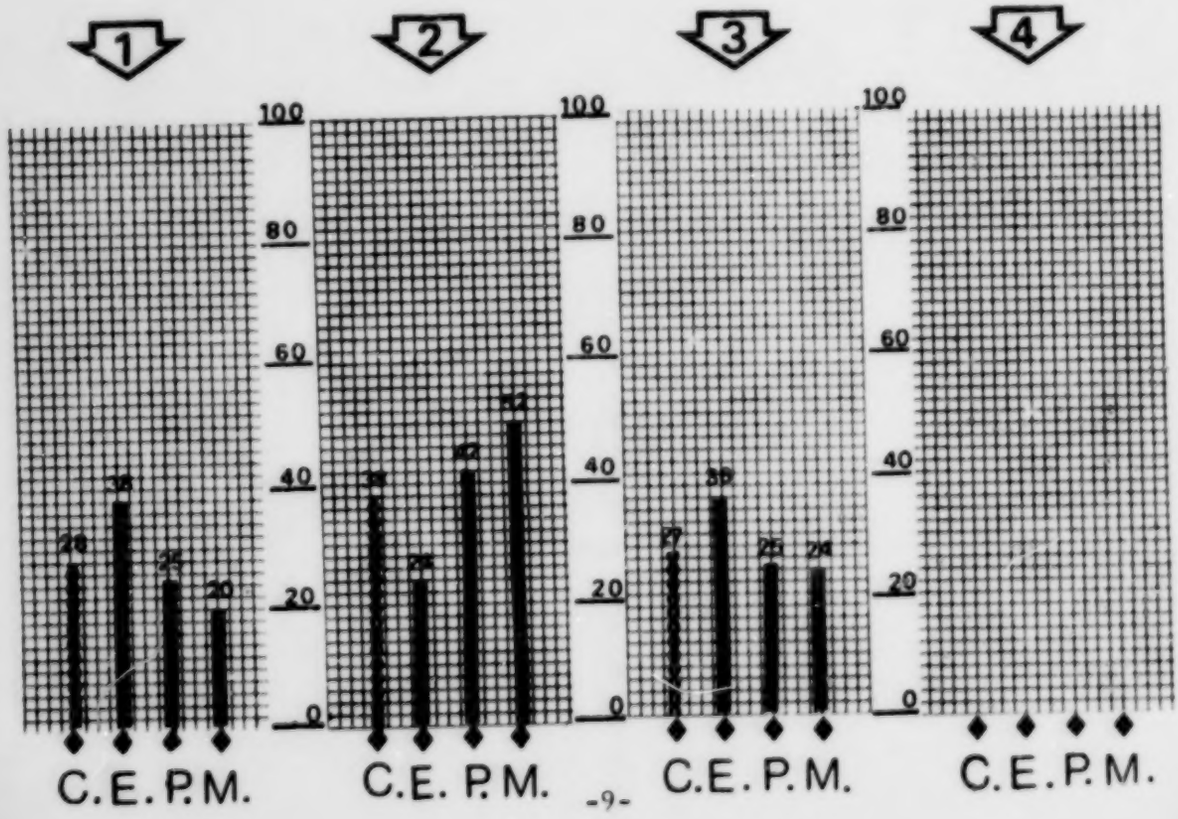
Ces deux questions sont complémentaires. Cependant un grand nombre a trouvé une certaine difficulté à distinguer entre le present et le conditionnel. Espérons que le Plan de développement des langues remédiera à cette lacune!

Première constation, à première vue déroutante, on n'attend pas de l'école la transmission de "certaines valeurs". Cependant on reproche à nos écoles d'être déshumanisantes. Or ce sont les valeurs qui rendent humains les rapports entre semblables.

Deux préoccupations principales: l'une d'ordre cognitif: capacité de raisonner, l'autre d'ordre affectif: capacité de s'adapter. Nous voyons exprimé ainsi l. pragmatisme nord-américain. Ce ne sont pas les préoccupations morales et métaphysiques qui semblent primer, mais bien la nécessité d'avoir une "tête bien faite". Par rapport à la moyenne canadienne, les élèves sont des plus près de cette priorité. Par contre les parents de la C. S. R. C. semblent se préoccuper avant tout de la capacité de leurs enfants de s'adapter à un monde en évolution. Est-ce un reflet des difficultés qu'ils ont rencontrées dans le dur cheminement de leur vie?

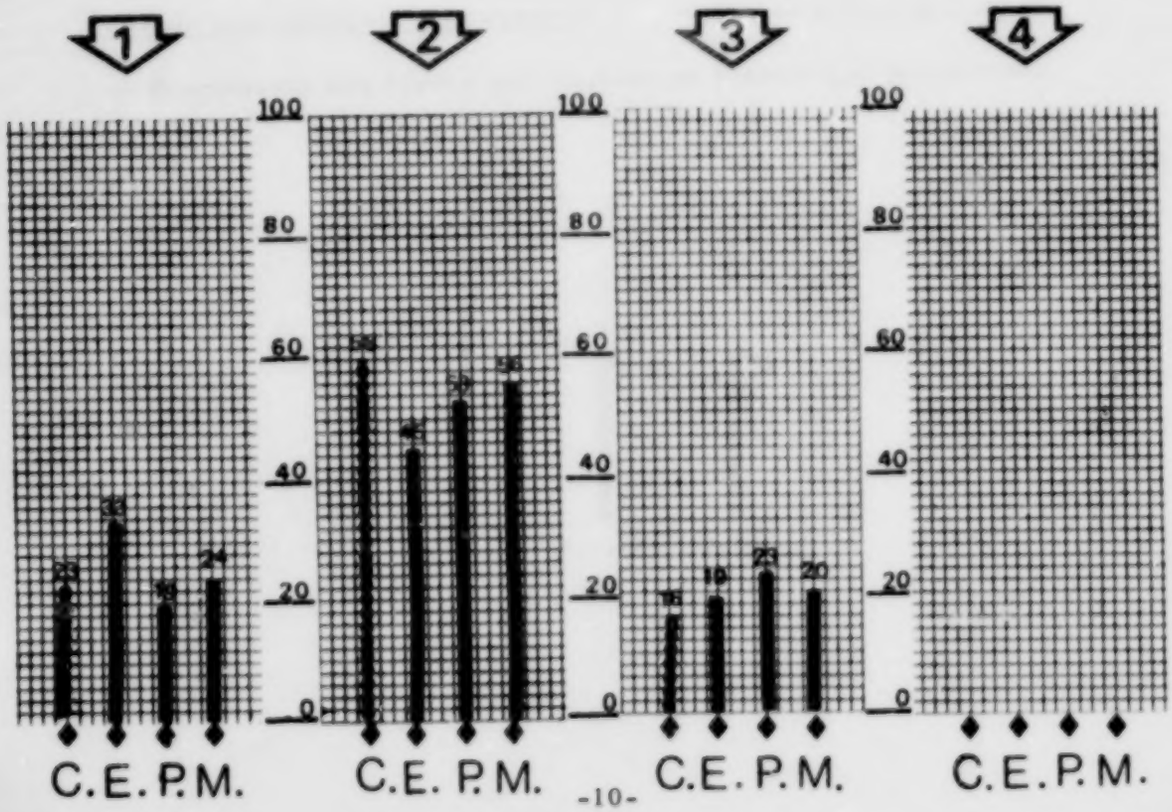
3. Parmi les objectifs de l'éducation qui suivent, quel est à votre avis celui que vos écoles s'efforcent particulièrement de développer chez l'élève?

1. la capacité de communiquer efficacement sa pensée
2. son potentiel en tant qu'individu
3. la capacité d'entretenir de bonnes relations avec ses semblables



4. Parmi les objectifs de l'éducation qui suivent, quel est à votre avis celui que vos écoles devraient s'efforcer particulièrement de développer chez l'élève?

   1. la capacité de communiquer efficacement sa pensée
   2. son potentiel en tant qu'individu
   3. la capacité d'entretenir de bonnes relations avec ses semblables



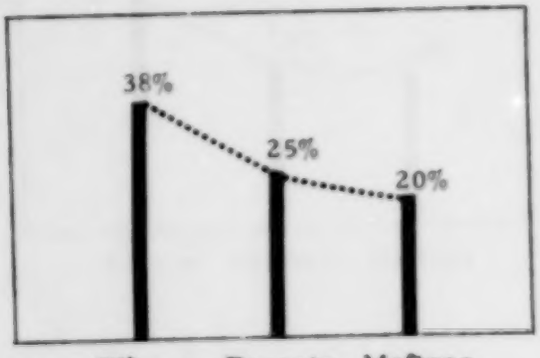
QUESTIONS 3 et 4

Commentaires

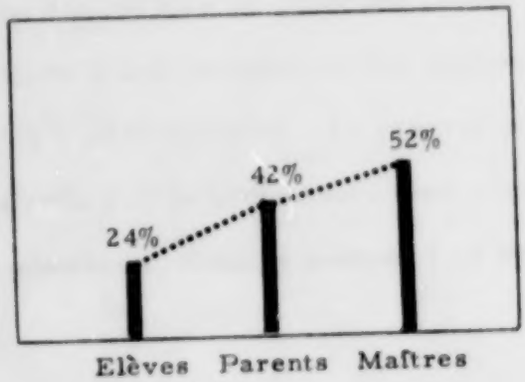
Ces deux questions présentent la même particularité que les deux premières: elles sont complémentaires.

Au total, les réponses des habitants de la Rive-Sud rejoignent les objectifs de ceux qui s'intéressent à l'éducation à travers tout le Canada.

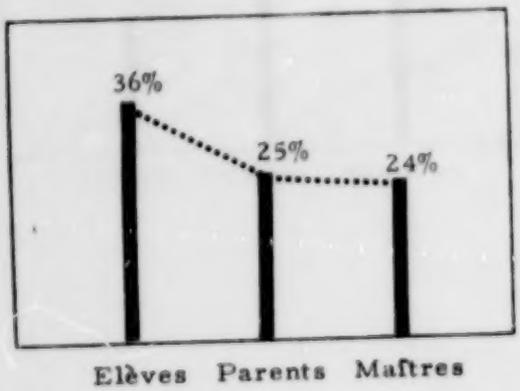
Cependant il est très intéressant d'analyser la croissance ou la décroissance, suivant le cas, des préoccupations éducationnelles actuelles quand on se rapporte aux divers agents. Ainsi pour la capacité de communiquer efficacement sa pensée, la préoccupation va en décroissant des élèves aux maîtres en passant par les parents.



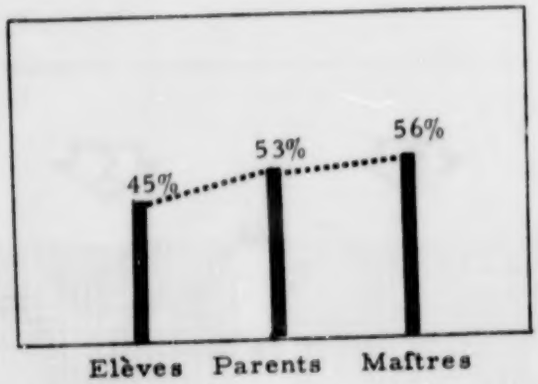
Pour ce qui est de développer son potentiel en tant qu'individu, la préoccupation présente une allure inverse de la précédente.



Enfin la capacité d'entretenir de bonnes relations, semble intéresser plus les élèves que les parents et les maîtres.

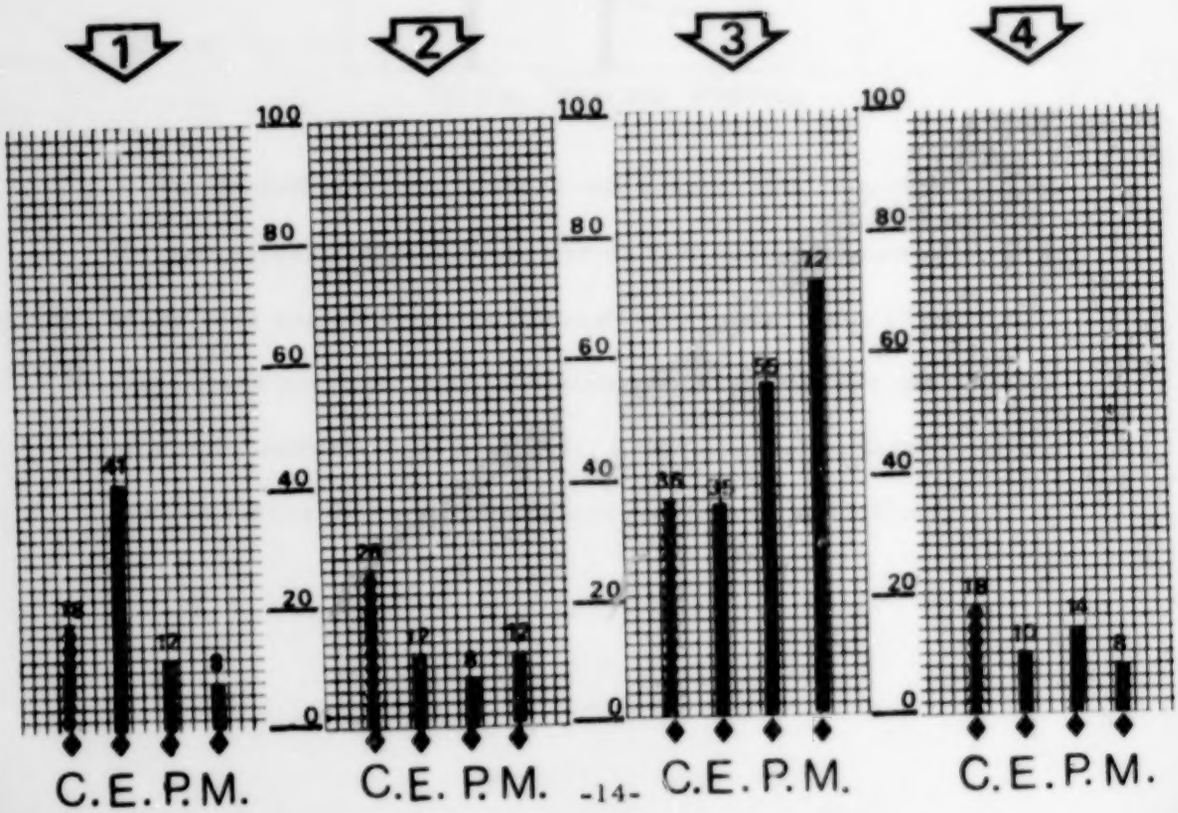


Cependant quand on se rapporte au désir des agents c'est le développement du potentiel en tant qu'individu qui devrait être le principal objectif de l'éducation. Cet objectif est surtout réclamé par les maîtres ce qui semble être un reflet des préoccupations avancées dans les projets d'individualisation des apprentissages, l'ouverture des écoles à aires ouvertes. La réserve des élèves mériterait d'être analysée plus en profondeur, mais il nous aurait fallu poser des sous-questions. Nous ne pouvons à ce stade qu'avancer des hypothèses.



5. Il existe diverses raisons pour lesquelles l'on croit que les enfants doivent s'instruire. Parmi les suivantes, laquelle considérez-vous comme la principale raison?

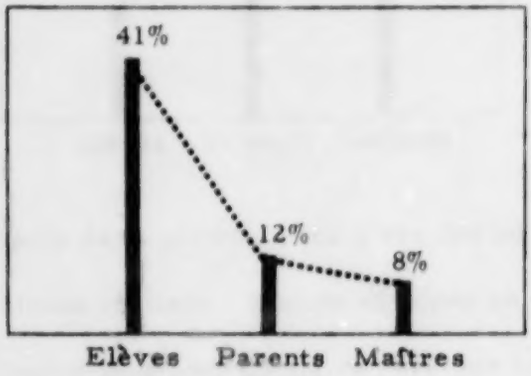
1. obtenir de meilleurs emplois
2. mieux s'entendre avec les gens de tous les milieux sociaux
3. se réaliser personnellement
4. stimuler la curiosité et l'intelligence



QUESTION 5

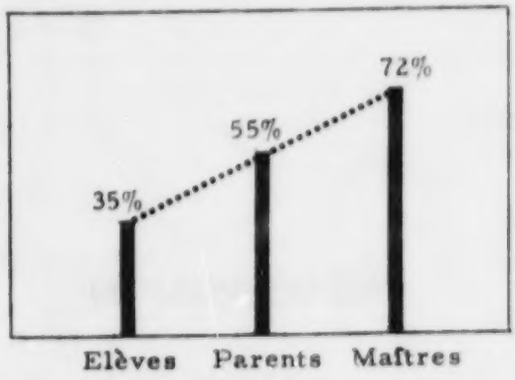
Commentaires

Les réponses à cette question posent de sérieux problèmes: les jeunes que nous croyons ne vivre que pour l'immédiat, le moment présent, sont beaucoup plus préoccupés que leurs parents et les maîtres d'obtenir, à la sortie de l'école, de meilleurs emplois.



Si l'école doit répondre d'abord aux besoins des éduqués, nous devrions reviser nos positions, car un fort courant pousse les éducateurs vers une idéologie de "désintéressement" dans l'éducation. Les élèves semblent plus réalistes que leurs maîtres qui ont déjà un emploi assuré, dont peut-être ils ne sont pas satisfaits, alors que les élèves devront se faire une place dans la société.

Cette problématique est d'autant plus pertinente que la troisième sous-question, montre clairement une préoccupation inverse des éducateurs pour qui la réalisation personnelle est une priorité.



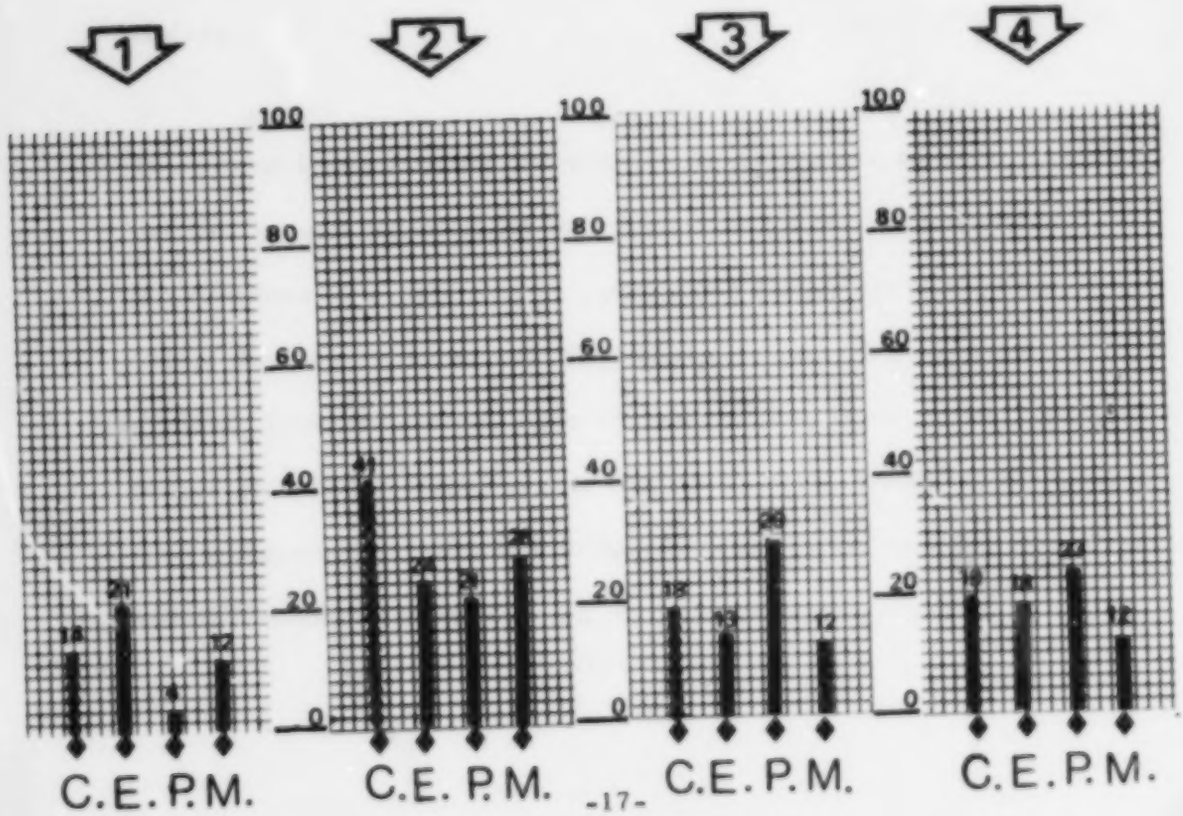
Nul n'a le monopole de la vérité, et ce n'est pas au vote que l'on prendra une décision réaliste. Seul un dialogue où l'on a le souci du respect de l'autre peut nous conduire vers une solution acceptable.

DEUXIEME PARTIE

L'ECOLE

6. Parmi les suivantes, quelle est à votre avis la plus grande qualité de vos écoles?

1. le programme d'études
2. de bonnes relations entre élèves et enseignants
3. des méthodes d'enseignement modernes
4. de bons immeubles et des ressources adéquates



QUESTION 6

Commentaires

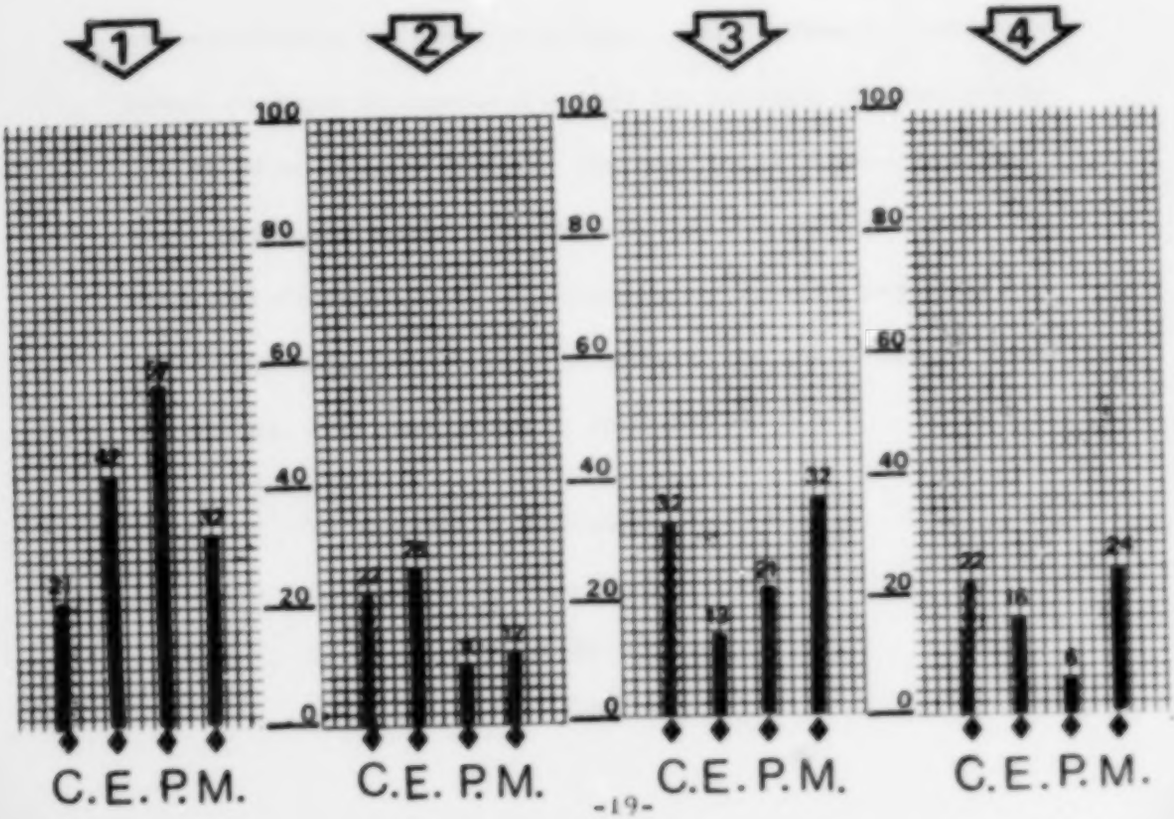
Chose étonnante, l'ensemble de la population semble satisfaite de nos écoles, exception faite d'une réserve venant des parents quant aux programmes: bonnes relations, bonnes méthodes, bons immeubles. La réserve des parents s'explique par les grands changements survenus dans les programmes: il leur est difficile de suivre les enfants, de les aider et de comprendre même ce qu'ils font.

Cependant en nous comparant à l'ensemble du Canada, ce sont les relations entre les enseignants et les élèves qui laissent le plus à désirer.

En résumé l'appréciation des qualités de nos écoles est très dispersée, les uns privilégient les immeubles (parents), les autres les relations (les maîtres). L'opinion des élèves est la plus partagée: les pourcentages aux cinq sous-questions se situent autour de 20%. Une fois encore, nous voyons combien il est difficile d'interpréter les véritables besoins des élèves sans le secours de moyens très sophistiqués. Ceux qui parlent le plus des besoins des élèves seraient dans l'embarras de les justifier scientifiquement.

7. A votre avis, quelle est la plus grande difficulté que rencontrent actuellement vos écoles?

   1. le manque de discipline
   2. la difficulté d'obtenir de "bons" professeurs
   3. le manque d'intérêt des parents
   4. autre

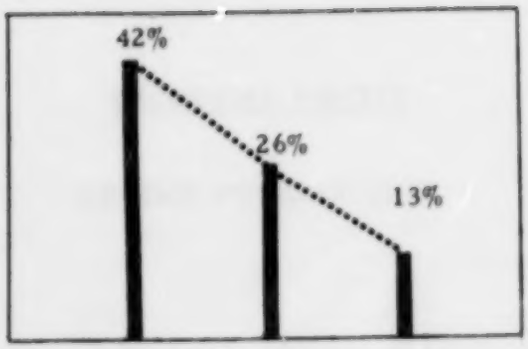


QUESTION 7

Commentaires

C'est presqu'un cri d'alarme, venant non seulement des parents (57%) mais aussi des élèves (42%) et des maîtres (32%): le manque de discipline. La confirmation venant des élèves est éloquente. Les éducateurs auraient-ils mal compris les traductions de Illich ou de Rogers, ou faut-il voir dans ce cri la confirmation d'une démission. Une fois encore, nous sommes au stade des hypothèses. Une chose est certaine, le manque de discipline dans les écoles est placée en dernière position parmi les autres causes, dans le reste du Canada. Le manque de discipline est donc une caractéristique qui nous est propre. Les maîtres la mettent au même rang que le manque d'intérêt des parents. Faut-il y voir une relation de cause à effet. En cela, ils rejoignent le sentiment du Canada entier. Les élèves, par contre y associent, la difficulté d'obtenir de bons professeurs. En nous reportant au sentiment des élèves (voir le graphique), ce qui ne va pas dans nos écoles, c'est par ordre de priorité:

1. manque de discipline
2. manque de bons professeurs
3. manque d'intérêt des parents



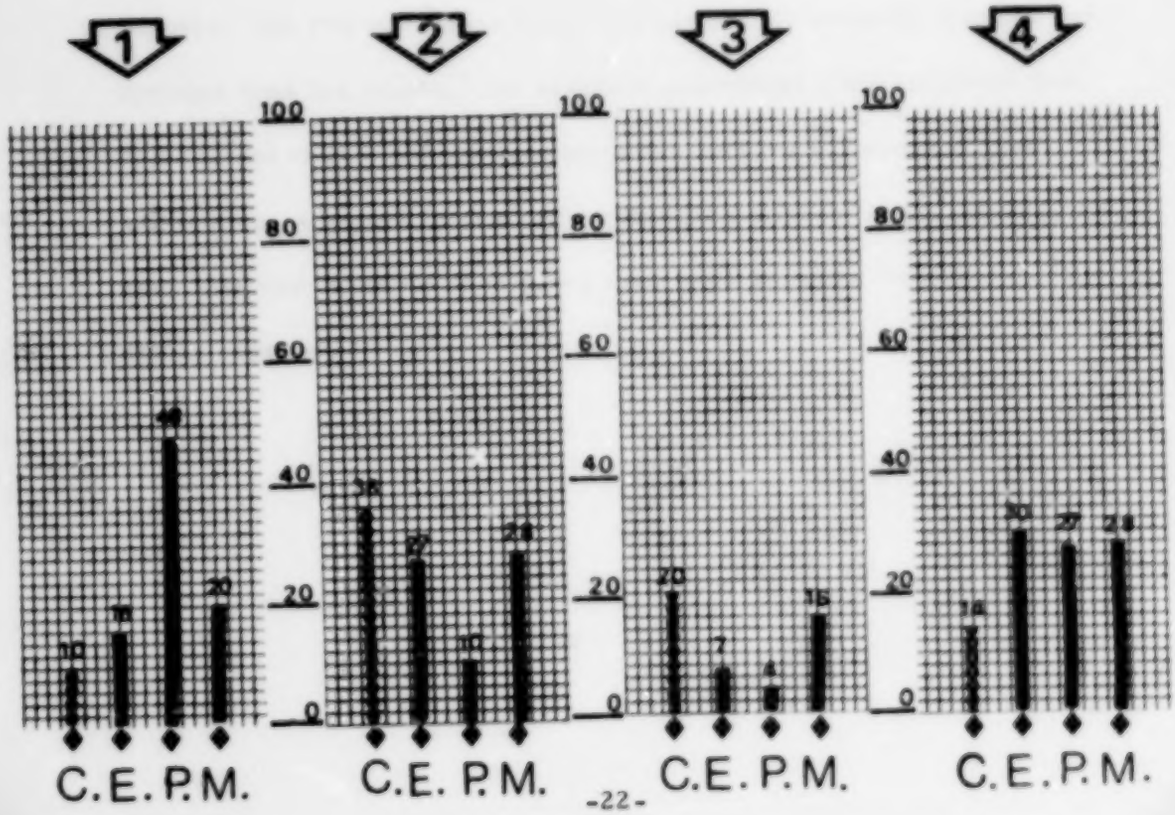
ELEVES

TROISIEME PARTIE

REGIME PEDAGOGIQUE

8. Parmi les suivants, quel est à votre avis le plus grand défaut de vos écoles?

1. écoles trop grandes
2. classes trop nombreuses
3. aménagements et ressources inadéquats
4. programme d'études inal adapté aux besoins



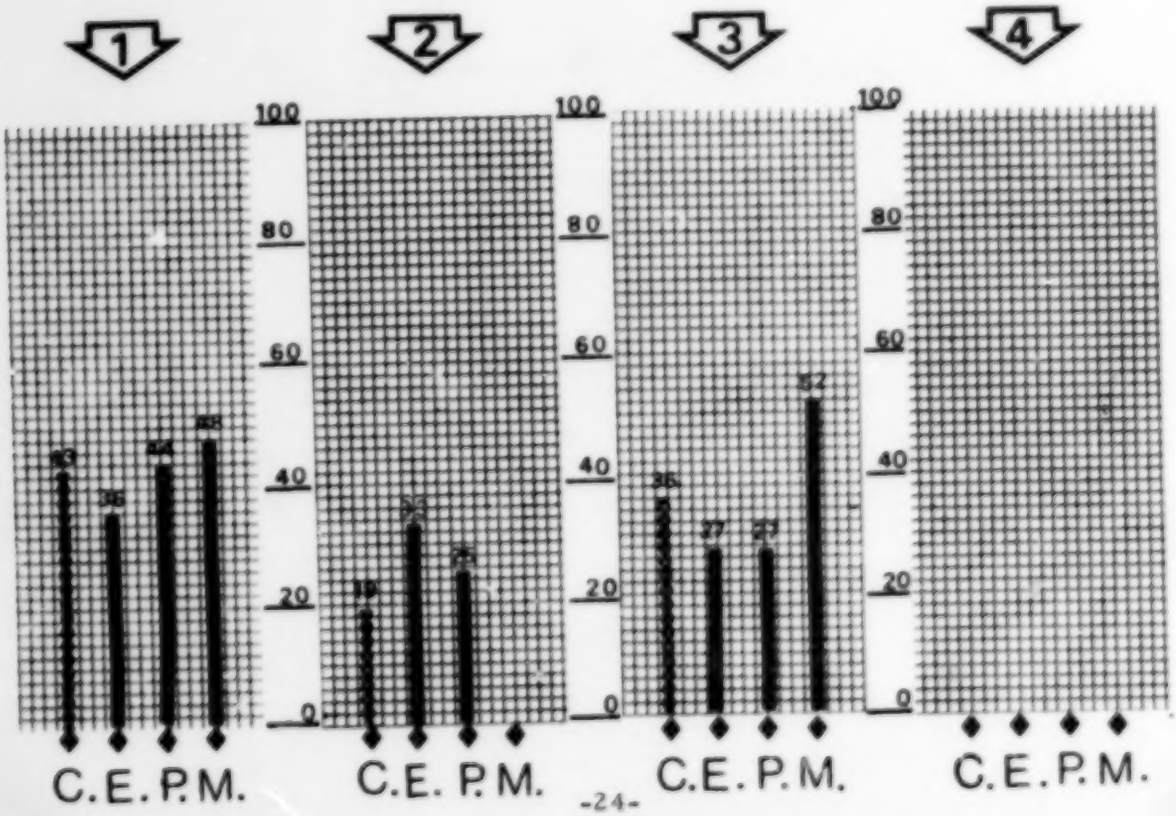
QUESTION 8

Commentaires

Nous retrouvons dans les réponses à cette question, les doléances mille fois exprimées par les parents: écoles trop grandes (48%). Cependant, il me semble que la même question, posée il y a seulement deux ou trois ans, aurait obtenu, un pourcentage autrement plus élevé. Aujourd'hui les parents rejoignent les maftres et les élèves pour dénoncer les programmes mal adaptés aux besoins. C'est une nouveauté à la C. S. R. C. Il est remarquable de constater que les maftres (28%) et les élèves (27%) s'accordent pour dire que les classes sont trop nombreuses et que les programmes sont mal adaptés. En résumé, nous nous distinguons du reste du Canada sur presque tous les points. Le système polyvalent a été implanté très rapidement et la démocratisation, sous sa forme d'accessibilité aux études, a balayé le Québec en quelques années et commencèrent avec elle une série de problèmes dont nous sommes loin de posséder la solution.

9. Auquel des trois aspects suivants croyez-vous que les écoles devraient accorder davantage d'importance?

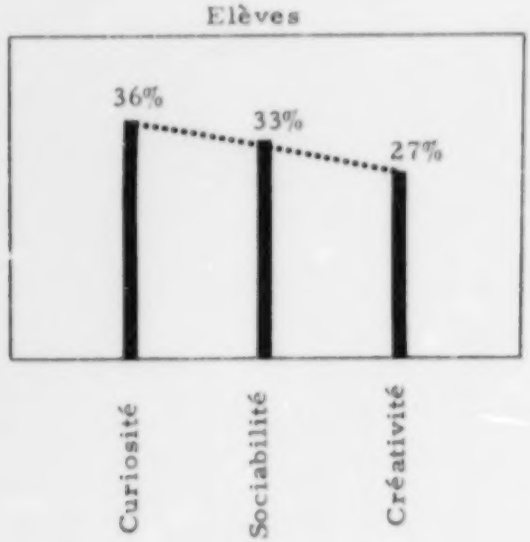
1. la curiosité intellectuelle
2. la sociabilité
3. la créativité



QUESTION 9

Commentaires

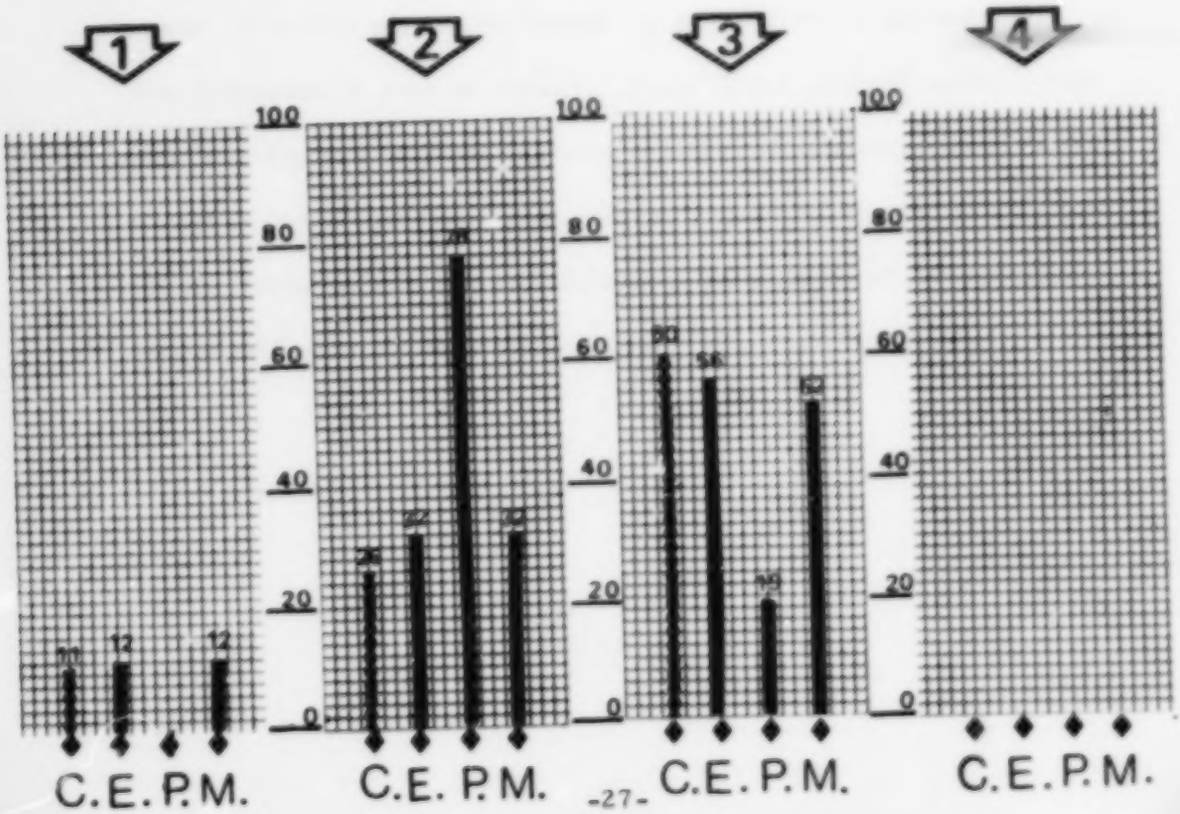
Si, au total, les agents d'éducation de la C. S. R. C. s'accordent quant à la curiosité intellectuelle, avec le reste du Canada, le désintéressement complet des maîtres quant à la sociabilité apparaît très curieux. Faut-il voir dans ce désintéressement une des conséquences fâcheuses de la "conception organique" prônée par le C. S. E. qui privilégie l'individu face à la société? Ce désintéressement apparaît aussi dans le reste du Canada. Les réponses des élèves semblent plus cohérentes et marquées d'un réalisme qui m'étonne: les priorités suivent un ordre très logique.



Il faut remarquer que la créativité n'ayant pas été définie dans le questionnaire, nous ne savons pas exactement quelle idée éveille chez les maîtres par exemple, la créativité. S'agit-il de l'intuition, ou de l'aptitude à réagir d'une façon inattendue et à trouver des solutions à des problèmes nouveaux?

10. A votre avis, l'atmosphère dans vos écoles est:

1. trop sévère
2. trop libre
3. satisfaisante



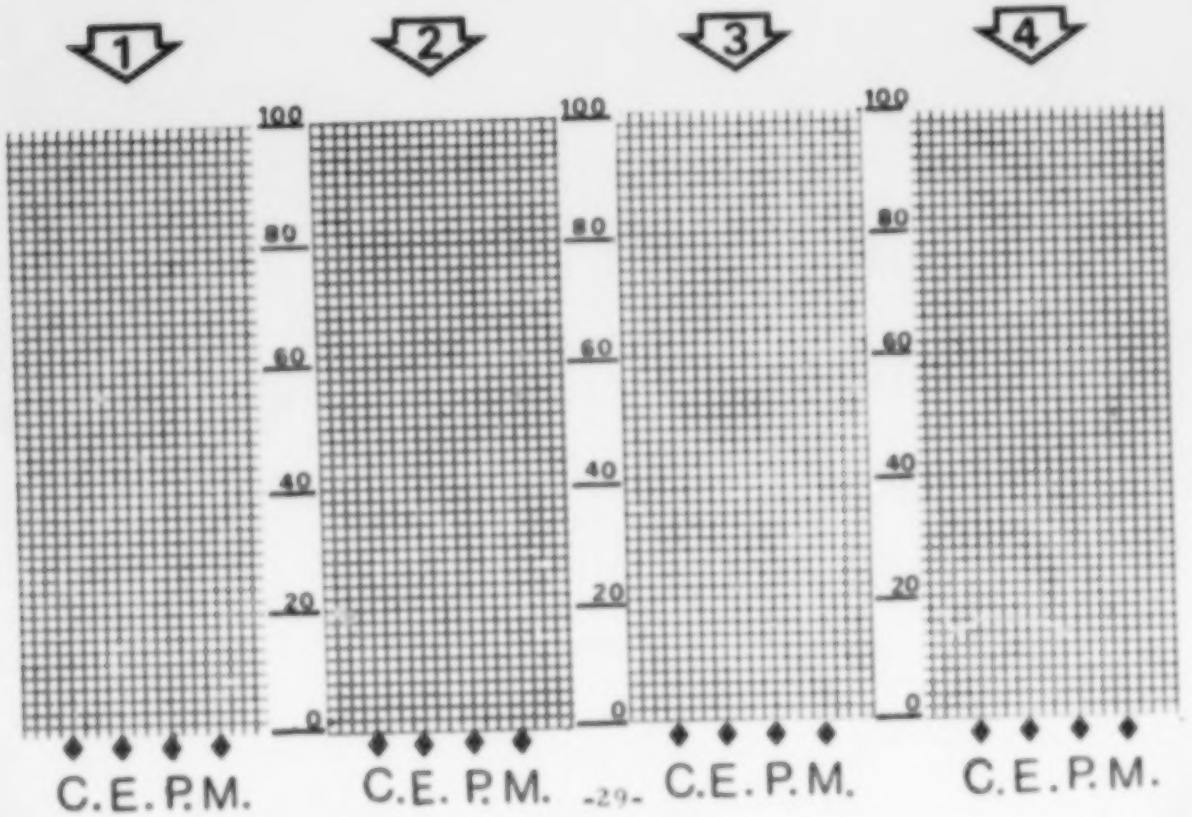
QUESTION 10

Commentaires

Une fois encore, le mécontentement des parents est évident: l'atmosphère de nos écoles est trop libre. Bien sûr, il serait facile de questionner cette assertion: que signifie trop libre? Mais on pourrait le faire pour toutes les questions. Le fait est là, brutal. 78% des parents n'approuvent pas nos méthodes de conduire les écoles. En démocratie un tel vote devrait avoir du poids et faire réfléchir les éducateurs. Dans le reste du Canada, au contraire 60% des parents trouvent satisfaisante l'atmosphère des écoles. Les élèves et les maîtres ne semblent pas d'accord avec les parents: il y a ici plus qu'un conflit de génération, c'est une question d'attitude et donc de valeur. Nous allons entreprendre, sous peu, une étude à ce sujet qui nous éclairera davantage sur la question très importante de l'atmosphère de nos écoles, car si 56% des élèves disent qu'elle est satisfaisante, au mois de décembre nous avions déjà plus de deux mille (2,000) "drop out".

11. A votre avis, quels postes des budgets scolaires pourraient être réduits sans trop affecter la qualité de l'éducation? Mettre en ordre de priorité, votre premier choix étant l'aspect que vous trouvez le moins important dans le programme, le deuxième étant un peu plus important, etc.

1. aménagements et équipement
2. nombre d'enseignants et de services
3. cours d'enrichissement
4. activités para-scolaires
5. choix de matières



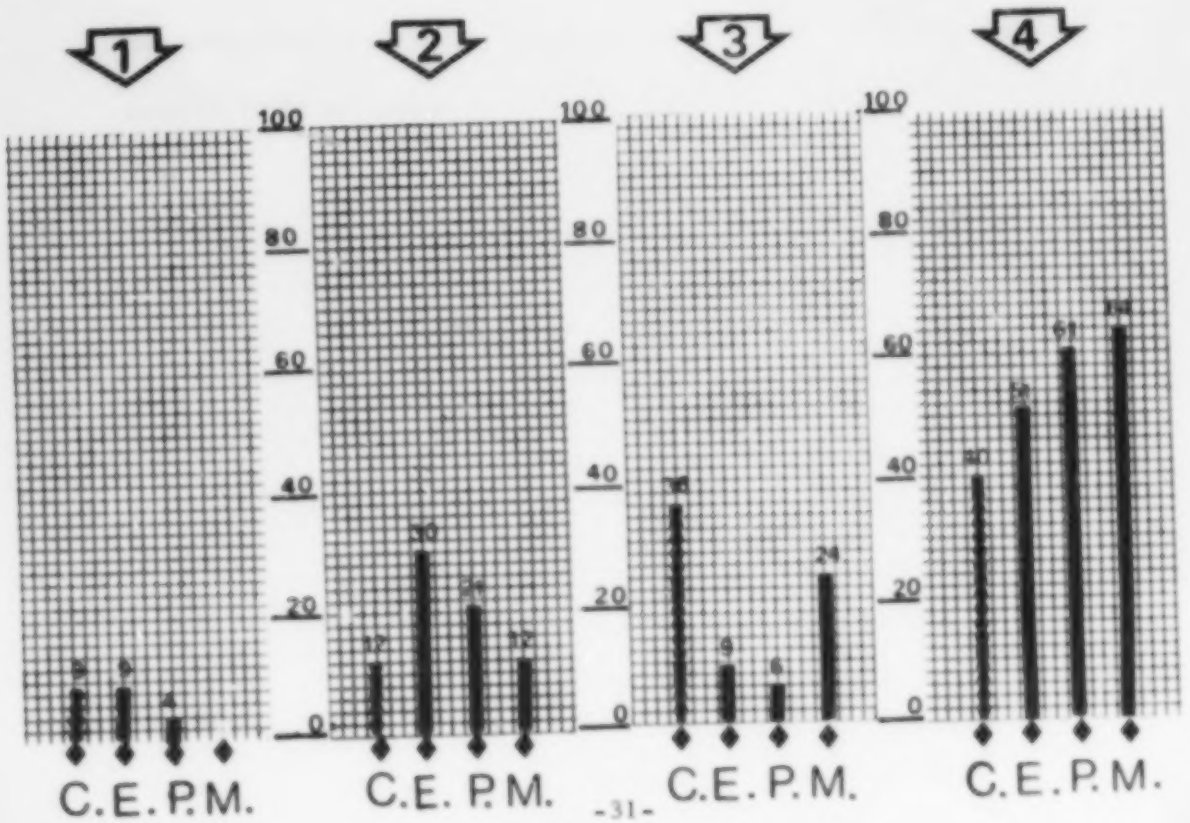
QUESTION 11

Remarque

La diversité de réponses obtenues ne nous permet pas de faire une synthèse cohérente.

12. Pour acquérir un diplôme d'études secondaires, il faut que l'élève obtienne un certain nombre de crédits. A votre avis, jusqu'à quel point devrait-il pouvoir choisir les cours qu'il suivra? Parmi les suivantes, indiquez la proposition que vous trouvez la plus raisonnable:

1. aucune matière obligatoire
2. français ou anglais obligatoire, et toutes les autres matières au choix
3. matières choisies dans quatre grands secteurs: les communications, les sciences sociales, les sciences pures et appliquées, et les arts
4. matières de base obligatoires: français ou anglais, histoire, mathématiques, sciences et éducation physique



QUESTION 12

Commentaires

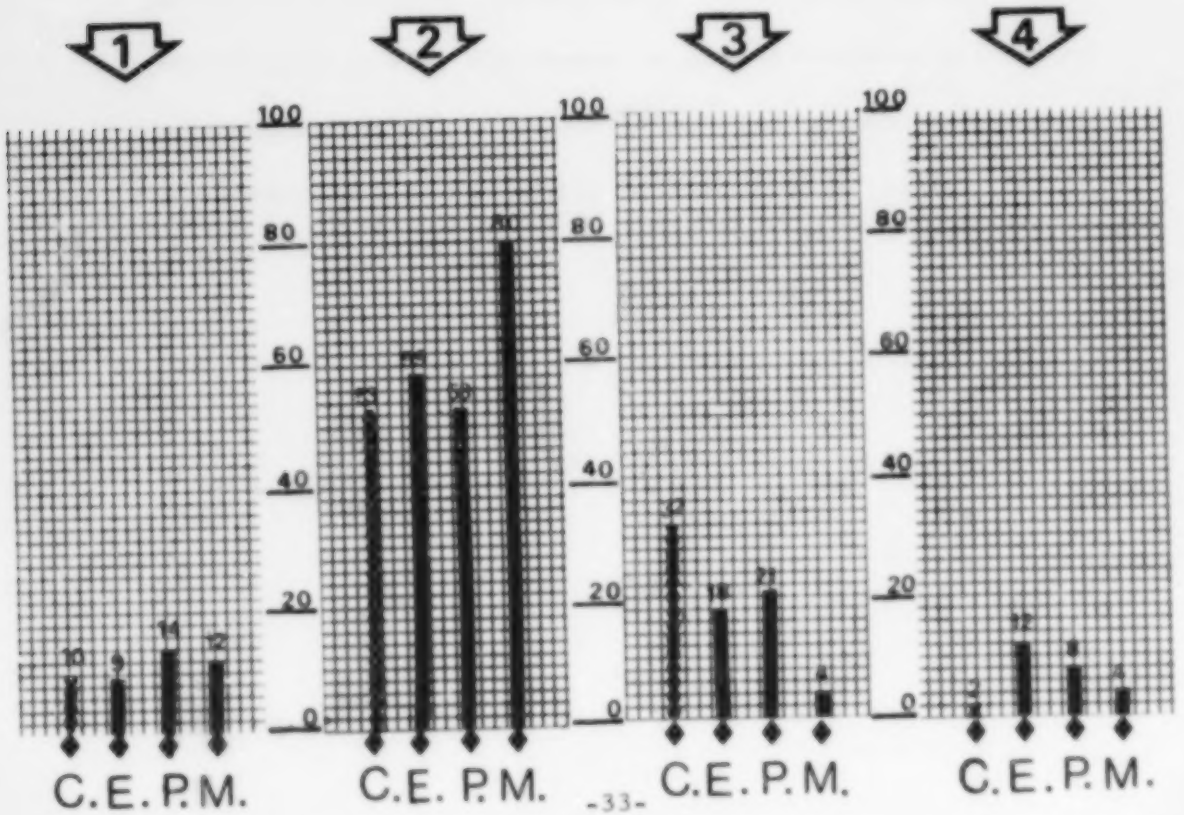
Les réponses à cette question démontrent un grand bon sens. On est loin, même chez les élèves, d'un désir marqué pour une liberté entière: il n'y a pas d'éducation sans contrainte. Cependant ce qui étonne c'est le rejet presque unanime de l'intégration des matières dans quatre grands secteurs: communications, sciences sociales, sciences pures et appliquées et les arts. Une telle opposition va à l'encontre de l'orientation à long terme de la réforme pédagogique. Peut-être faut-il voir dans cette opposition, la méfiance qui a toujours caractérisé notre milieu vis-à-vis du changement: on sait ce que veut dire Français ou Anglais, mais le mot "communications" suscite de la méfiance.

QUATRIEME PARTIE

CONTENUS DE FORMATION

13. A votre avis, le rôle de l'école en ce qui concerne l'éducation sexuelle devrait être:

1. limité à renseigner sur la croissance et le développement humain
2. de développer une compréhension des aspects émotifs et physiques de la sexualité
3. de donner des directives sociales et morales
4. de ne pas s'occuper de cette question



QUESTION 13

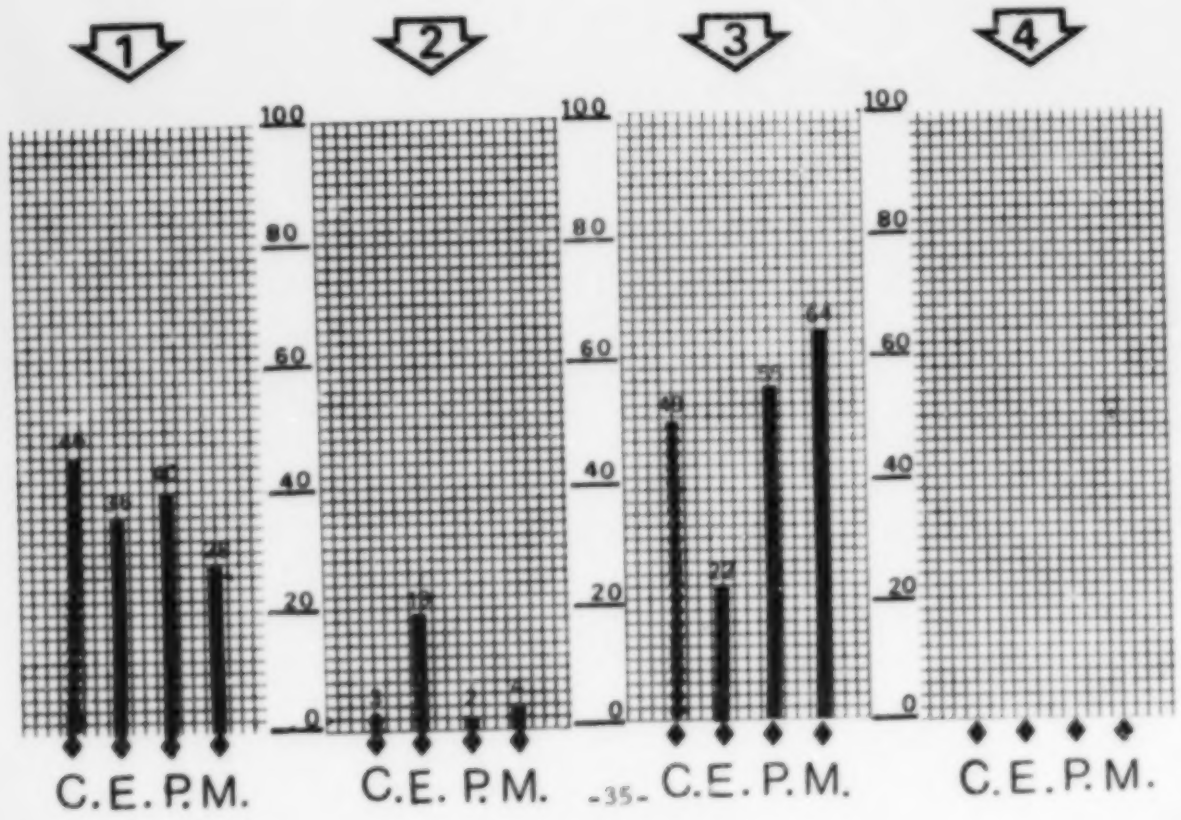
Commentaires

La question, si controversée, de l'éducation sexuelle à l'école, semble avoir atteint un équilibre remarquable, d'autant plus que l'environnement péri-scolaire pousse la liberté jusqu'à la licence. Un concensus s'est fait autour du problème fondamental: celui de la compréhension des aspects émotifs et physiques de la sexualité. Reste à résoudre un problème non moins délicat: à qui incombe cette responsabilité? Faut-il s'adresser à des spécialistes? Si oui, nous ouvrons la porte, toute grande à d'autres spécialistes, non moins importants: économistes, sociologues, politicologues, nutritionnistes, etc. Aux dépens de quelles matières se donnera la formation sexuelle? Le fait est là. Il incombe à ceux qui ont la responsabilité de l'éducation de répondre à ce besoin.

14. A votre avis, le principal but de l'éducation de plein air et des expériences d'apprentissage en-dehors de l'école devrait être:

1. de donner aux élèves une expérience directe d'apprentissage
2. de sortir les élèves de la routine
3. d'utiliser les ressources du milieu et de permettre aux élèves de se rendre compte de leur inter-relations

MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION
DIRECTION GÉNÉRALE DE
LA PLANIFICATION



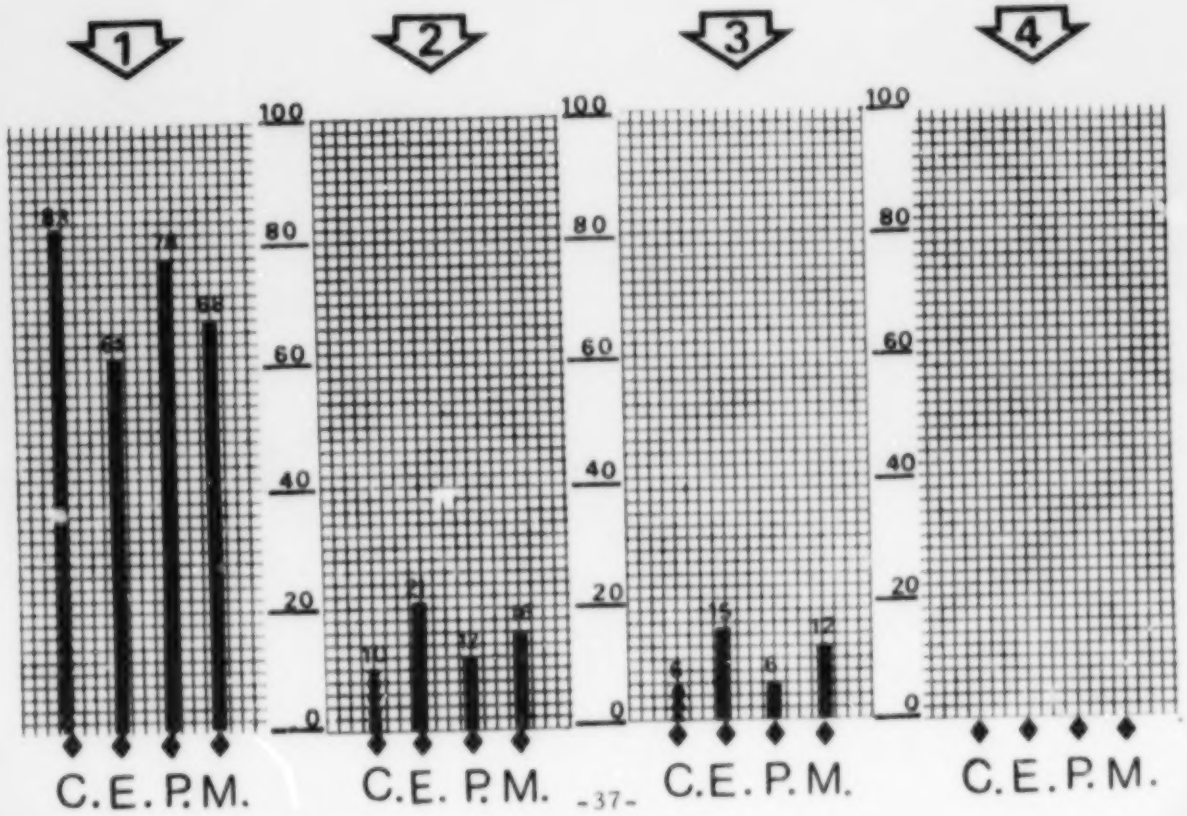
QUESTION 14

Commentaires

Les contenus de formation qui sont un problème très délicat et difficile à résoudre, trouvent dans les réponses à cette question, une certaine confirmation que les agents de l'éducation voient l'importance de l'expérience directe du monde du travail. A ce sujet le témoignage des parents est très éloquent, et rejoint la préoccupation de tous les canadiens dans la même proportion. Il nous reste à trouver des moyens plus faciles d'atteindre cet objectif et des critères d'évaluation plus cohérents et plus systématiques.

15. Pensez-vous qu'il devrait exister un programme commun d'études sur le Canada (histoire, géographie, économie, etc.) pour tous les élèves canadiens?

1. oui
2. non
3. pas d'opinion



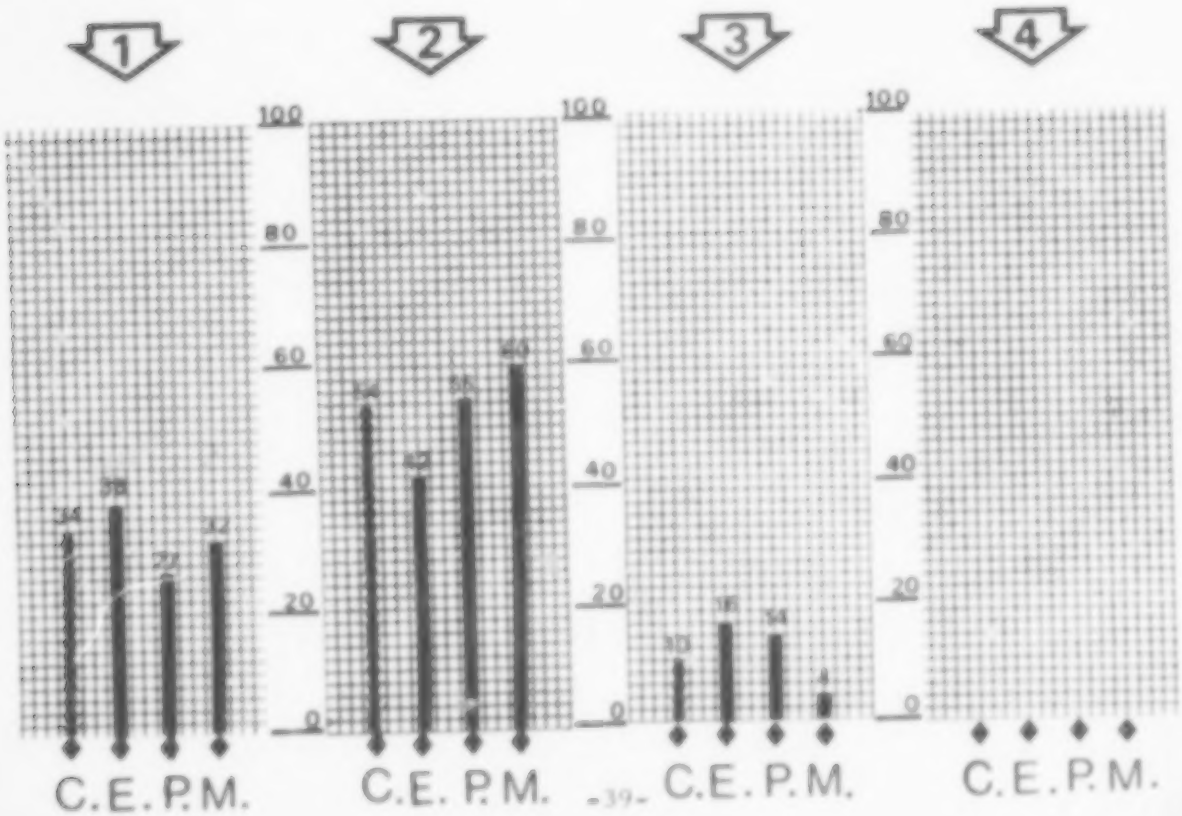
QUESTION 15

Commentaires

Comment interpréter le désir massif d'un programme commun d'études sur le Canada, autrement que par un sain patriotisme et le respect des autres. Je doute qu'en répondant oui, les parents, les maîtres et même les élèves, n'aient pas vu la complexité de ce problème car où commence l'Histoire du Canada? Cependant de plus en plus les documents sont accessibles et sont analysés avec beaucoup d'objectivité. Faut-il rappeler que les réponses à cette question comme à toutes les autres ne viennent que du milieu francophone.

16. A votre avis, les écoles en général, offrent-elles aux élèves un programme artistique (musique, théâtre, ballet, beaux-arts, etc.) adéquat?

1. oui
2. non
3. pas d'opinion



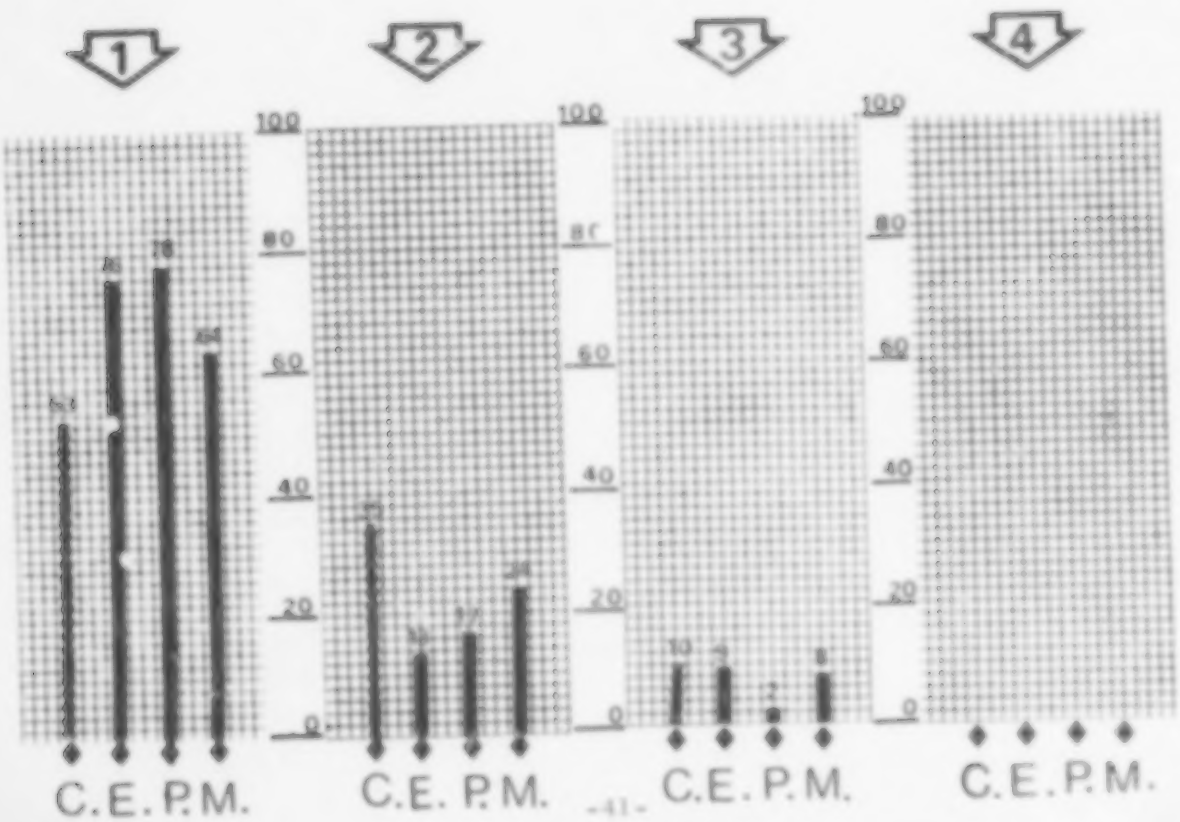
QUESTION 16

Commentaires

Tous sont d'accord, le programme artistique offert dans nos écoles n'est pas adéquat. Cependant l'opinion des élèves est assez partagée pour approfondir la réflexion. Il est très probable que la génération qui aura connu à l'élémentaire le renouveau dans les arts plastiques et en musique, exigera plus de compétence et plus de service. Mais nous sommes loin de posséder une tradition "artistique" alors que les talents ne manquent pas!

17. A votre avis, le programme scolaire est-il plus efficace lorsque les élèves étudient moins de matières mais les approfondissent davantage ?

1. oui
2. non
3. pas d'opinion



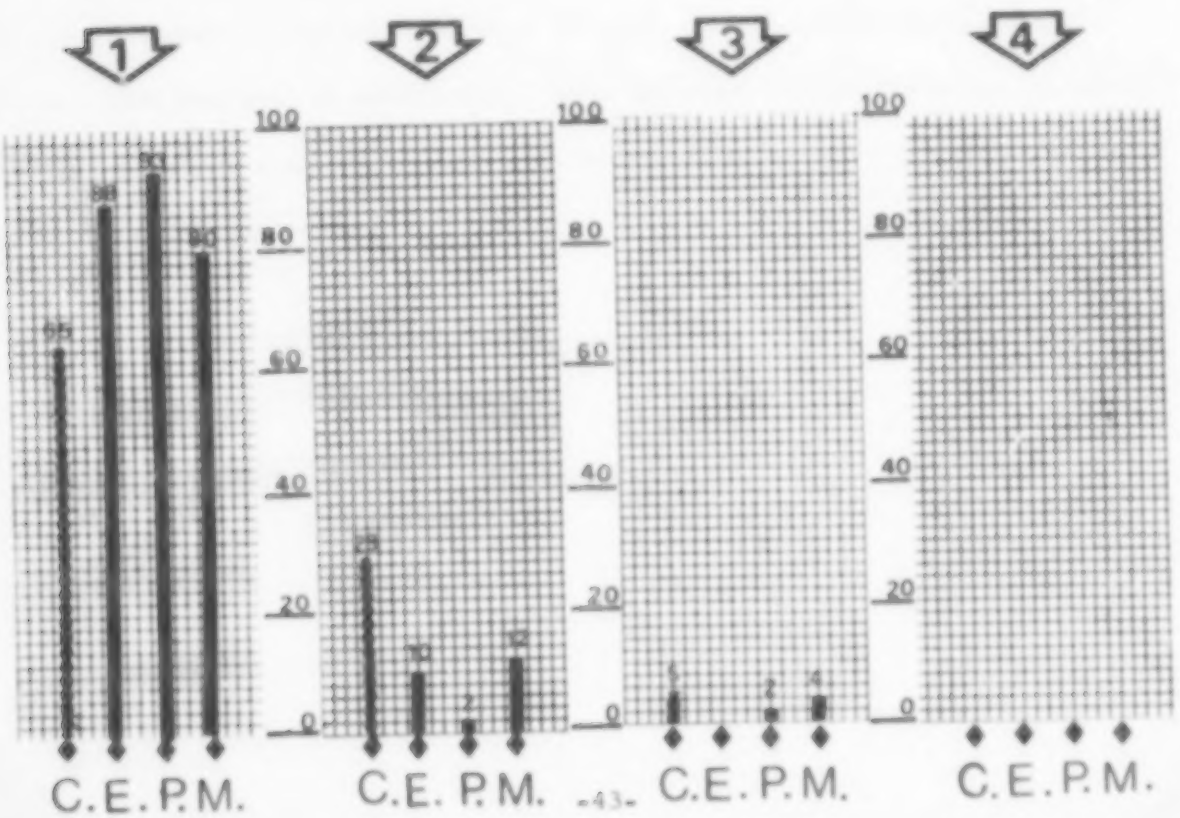
QUESTION 17

Commentaires

Nous sommes loin des vendeurs d'écoles polyvalentes "style cafétéria". Les élèves et les parents sont d'accord, suivis d'assez près des maîtres: moins de matières au programme, mais une étude plus approfondie. Cette opinion est aussi partagée par le reste du Canada par 53% des personnes consultées. S'il s'agissait d'une consultation populaire, nous aurions réglé ainsi l'épineux problème de la distribution séquentielle des programmes et de leur contenu en profondeur. Cependant il faut tenir compte, dans l'interprétation de ces réponses de la question No. 12.

18. A votre avis, le programme scolaire est-il plus efficace lorsque les élèves sont groupés selon leur compétence pour chaque matière?

1. oui
2. non
3. pas d'opinion



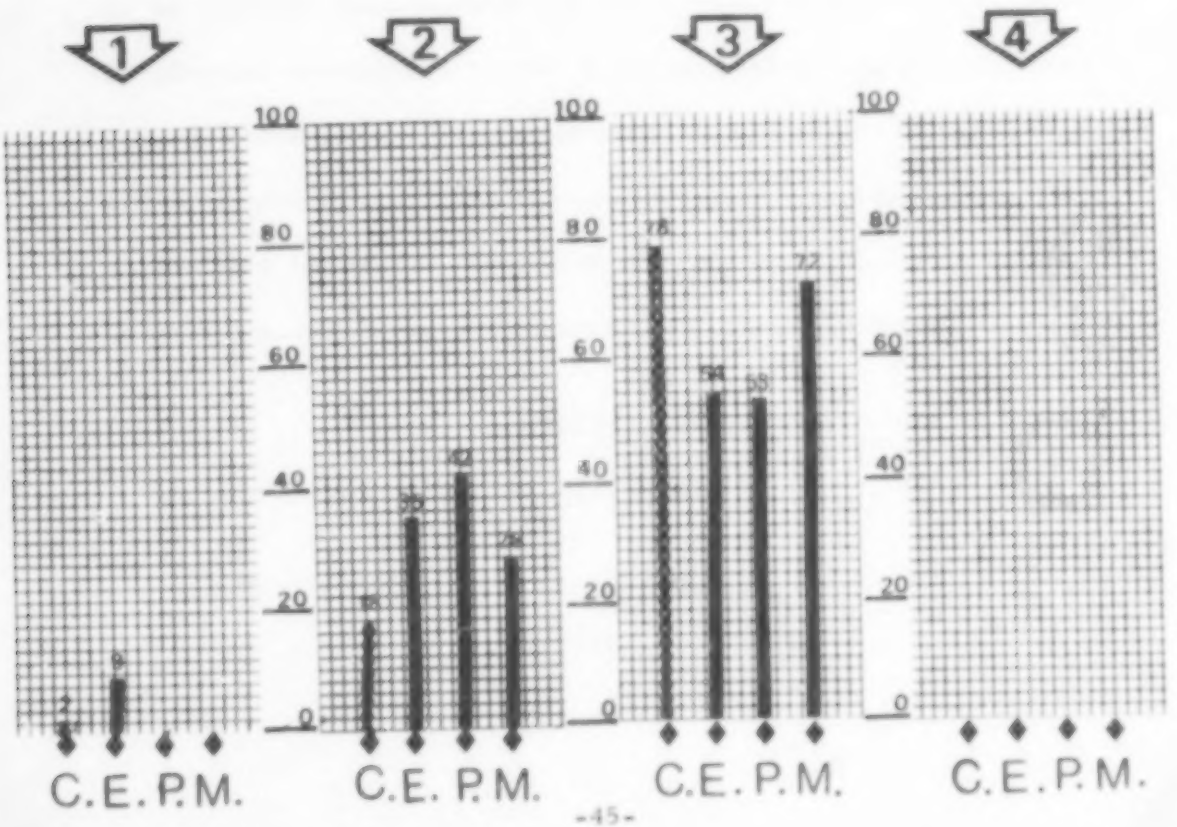
QUESTION 18

Commentaires

Il est étonnant de constater dans les réponses à cette question et à la précédente combien les parents s'intéressent aux contenus de formation. Ils ont fait un choix bien arrêté (93%) suivis de très près des élèves (88%) et des maîtres (80%). Cette question aurait mérité plusieurs sous-questions: Comment identifier dans la vie ceux qui ont fait leurs études dans des groupes forts. Dans la distribution de notes un 60% dans un groupe fort peut bien valoir 95% dans un groupe moins fort. Or dans le passage au CEGEP, dans l'acceptation à un emploi, on regarde la note brute et une telle classification désavantage les mieux doués. D'autre part les moins forts s'installent vite dans la médiocrité. Nous sommes donc au coeur des grandes controverses pédagogiques non seulement au niveau national, mais aussi international.

19. Parmi les suivantes, quelle méthode d'évaluation du progrès d'un élève devrait avoir le plus de poids, à votre avis?

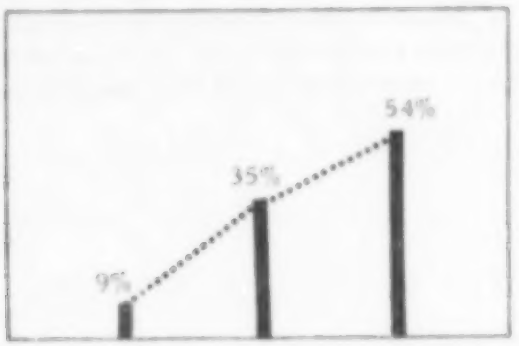
1. examens de fin d'année
2. examens périodiques et semestriels (ou trimestriels)
3. observations du professeur et évaluation du travail quotidien



QUESTION 19

Commentaires

Les réponses des élèves suivent une courbe ascendante régulière.

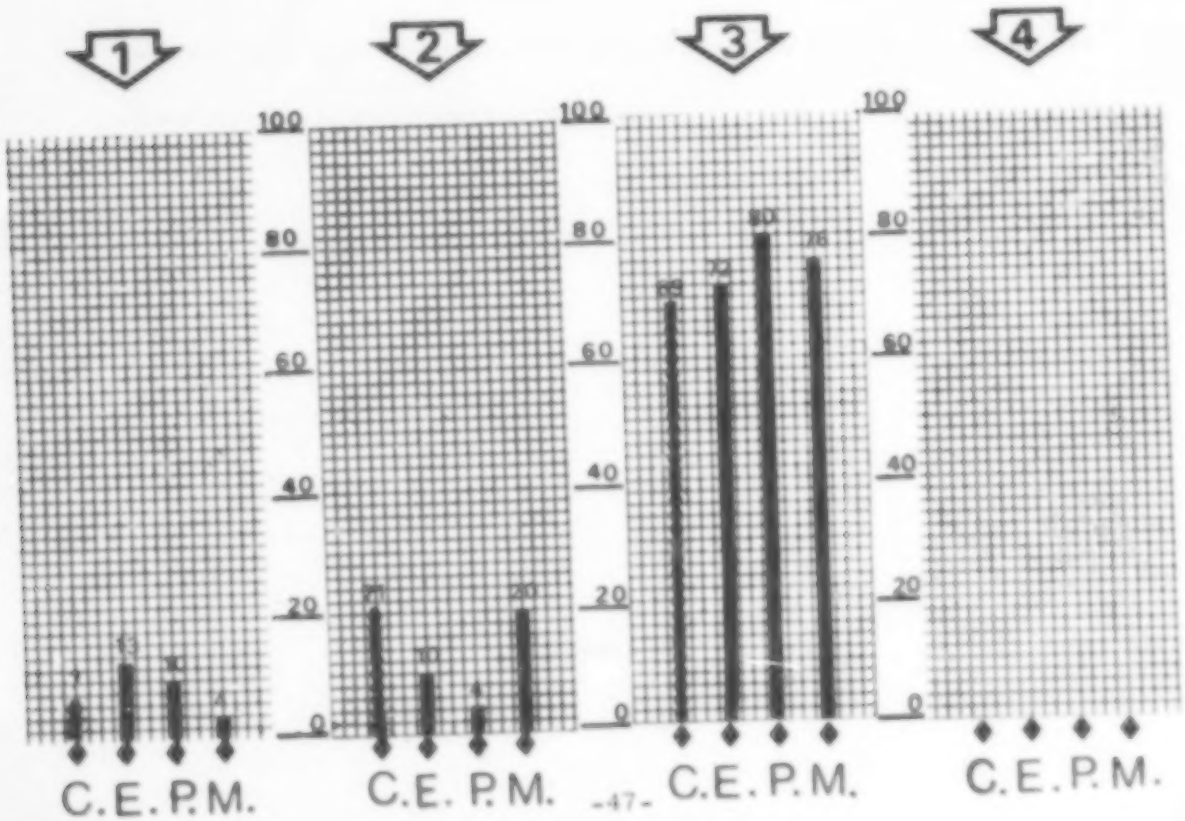


Ils ne rejettent pas complètement les examens de fin d'année. Mais l'évaluation constante du travail quotidien obtient la faveur non seulement des professeurs (72%) mais presqu'à égalité des élèves (54%) et des parents (53%). Dans le reste du Canada cette évaluation est encore plus demandée. En cela nous rejoignons la pratique de nos anciennes écoles de rang et comme le dit Joseph Lauwerys:

> "On retrouve ici un splendide vote de confiance en l'intégrité professionnelle des enseignants."

20. Selon vous, la principale tâche des orienteurs devrait être:

1. de donner des renseignements sur les possibilités d'emploi
2. d'aider les élèves à résoudre leurs problèmes personnels
3. d'aider les élèves dans leurs décisions concernant les programmes d'études présents et à venir



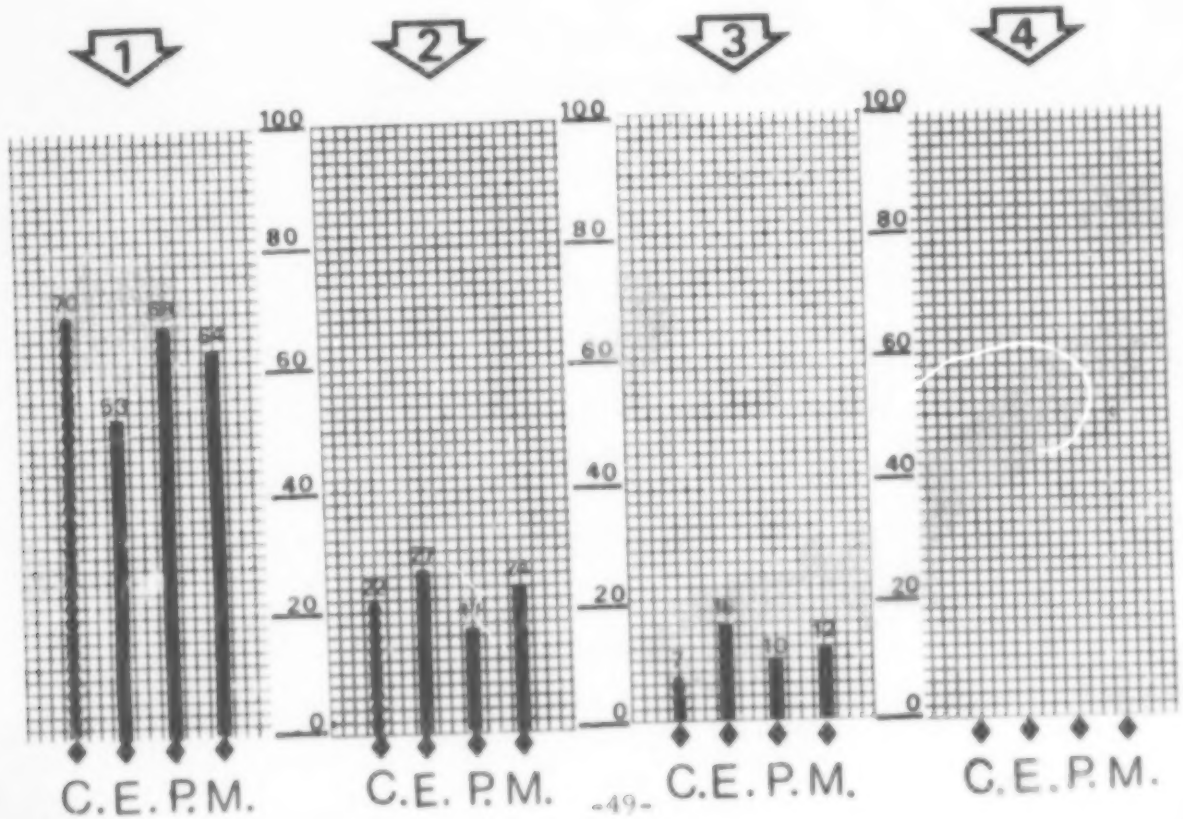
QUESTION 20

Commentaires

Une telle concertation mériterait d'être présentée à la table de négociations ou aux congrès des orienteurs. Que de fois nous entendons des plaintes au sujet du peu de renseignements que possèdent les orienteurs quant aux futurs emplois. Or les besoins des élèves, confirmés par les parents et les maîtres ne sont pas de ce côté mais bien dans leur vie d'étudiant,non pour résoudre des problèmes personnels, mais pour les guider dans les études présentes et futures. Cette demande est générale. L'orientation professionnelle proprement dite perd son sens et les orienteurs devraient repenser sérieusement leur acte professionnel pour ne pas se retrouver en cariole dans un monde se déplaçant en bolide.

21. A votre avis, un élève devrait-il pouvoir progresser à son propre rythme dans chaque matière, sans égard à la classification habituelle par voie et niveau?

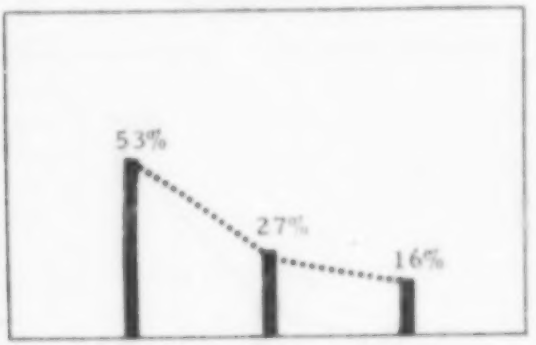
1. oui
2. non
3. pas d'opinion



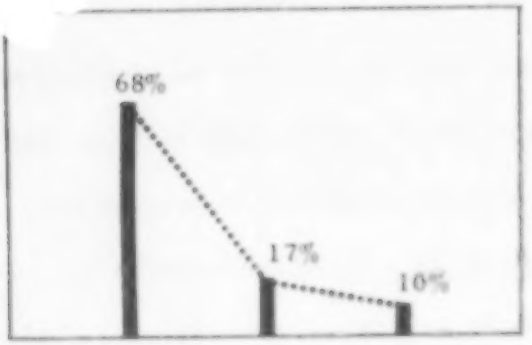
QUESTION 21

Commentaires

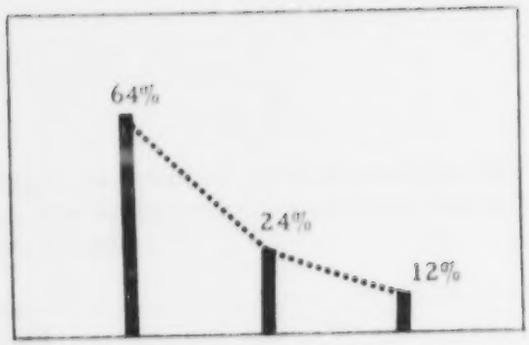
Les réponses à cette question sont d'une éloquence extraordinaire. D'abord concordance parfaite entre élèves, parents, maîtres et le Canada.



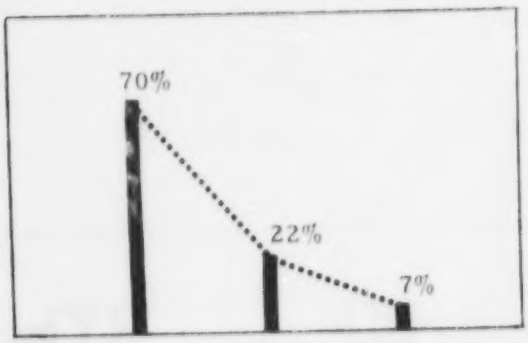
ELEVES



PARENTS



MAITRES



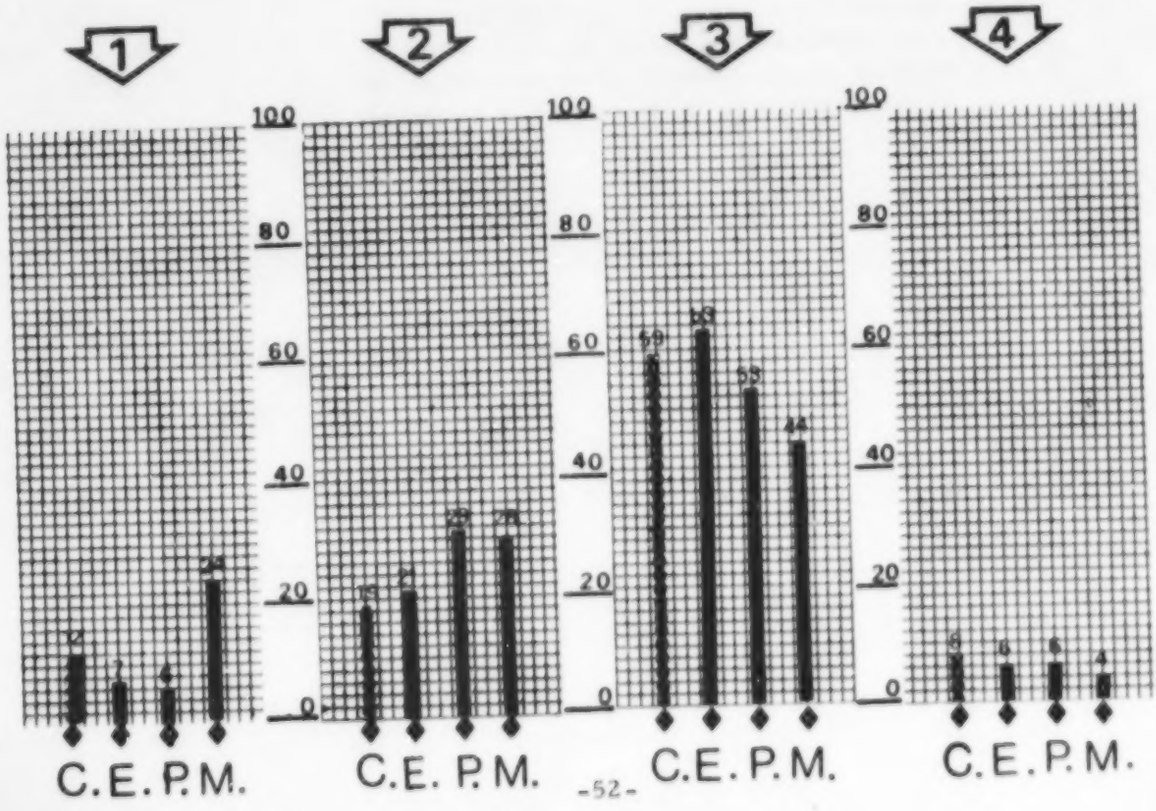
CANADA

Puis, avec une force cependant moins grande que le reste du Canada on réclame la progression de chaque élève à son propre rythme dans chaque matière. Ceci suppose l'individualisation de l'enseignement tel que préconisée et expliquée dans le Plan SEDUCATION*. Il est impensable d'y songer avec des classes de 30 à 40 élèves. Nous craignons que ce grand rêve, comme celui des écoles polyvalentes ne sombre dans des conflits de travail où l'élève n'a pas un mot à dire mais doit subir un système fait en fonction de conventions collectives.

(*) Jan Palkiewicz, Renald Legendre et Jacques Désautels.

22. A votre avis, dans un système scolaire public, les méthodes d'apprentissage non traditionnelles (écoles libres, écoles sans murs, etc.) sont:

1. acceptables
2. inacceptables
3. acceptables dans certaines limites
4. pas d'opinion



QUESTION 22

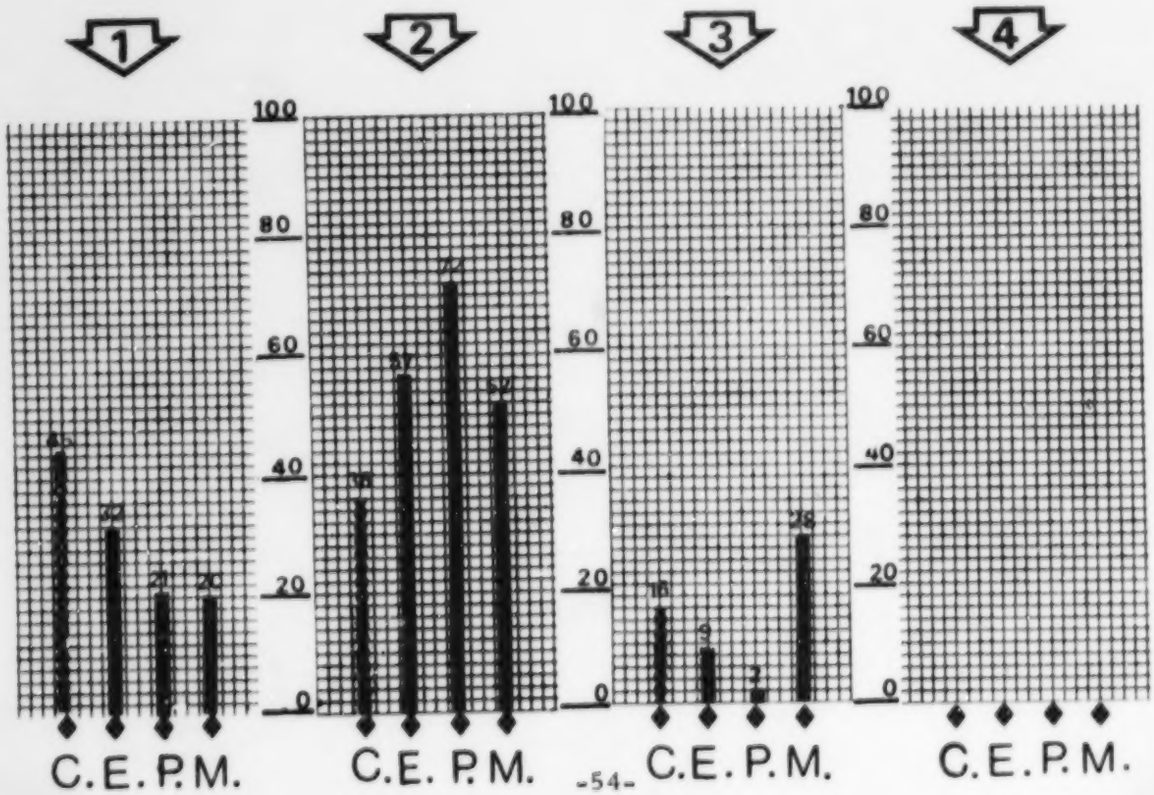
Commentaires

Cette question s'adresse particulièrement aux résidents de la Commission scolaire régionale de Chambly car plus que tous les autres ils ont instauré dans leurs écoles des méthodes d'apprentissage non traditionnelles. Les réponses sont non-équivoques: de telles méthodes sont acceptables mais dans certaines conditions. Le problème se complique du fait que nous sommes dans un système public d'enseignement. Il en serait autrement dans un système privé. Aussi l'interrogation de Joseph Lauwerys est-elle toujours d'actualité:

> "Serait-il possible de créer à l'intérieur de leurs structures des unités autonomes de recherche et de développement du type de celles qui servent les grandes sociétés industrielles?"

23. A votre avis, l'instruction obligatoire devrait durer:

1. jusqu'à ce que l'élève ait atteint un certain âge
2. jusqu'à ce que l'élève ait atteint le but qu'il s'est fixé
3. jusqu'à ce que l'élève devienne indifférent au programme scolaire



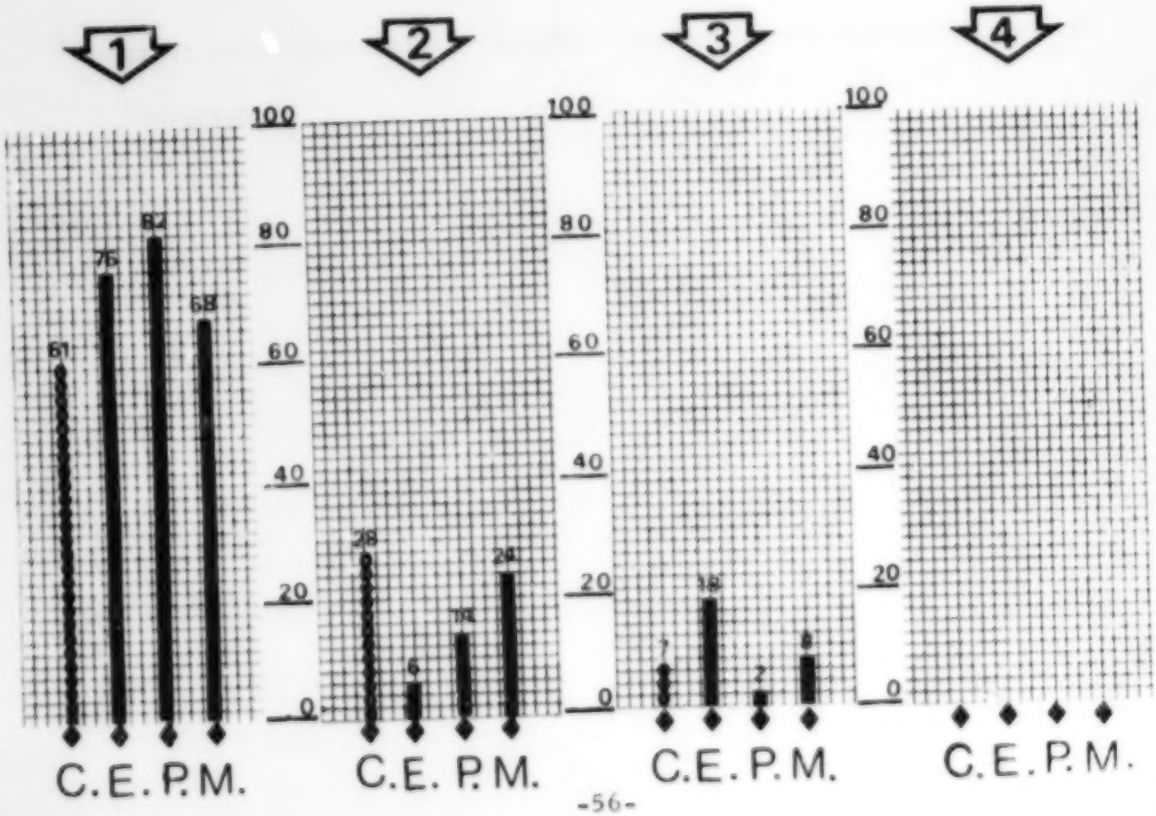
QUESTION 23

Commentaires

Les réponses recueillies à la Commission scolaire régionale de Chambly sont significatives de la philosophie de démocratisation prônée depuis assez longtemps: l'instruction obligatoire jusqu'à ce que l'élève ait atteint le but qu'il s'est fixé. Ce sont les parents qui demandent le plus un tel régime pédagogique (72%). Par contre la réponse des maîtres pose de sérieuses interrogations: 28% pensent qu'on devrait laisser l'élève dans le système jusqu'à ce qu'il devienne indifférent au programme scolaire. Tel n'est pas l'avis des élèves et encore moins celui des parents (2%).

24. A votre avis, l'année scolaire devrait:

1. durer de septembre à juin comme maintenant
2. s'étendre sur toute l'année civile et être divisée en quatre trimestres indépendants, l'élève devant normalement suivre au moins trois trimestres de cours
3. autre



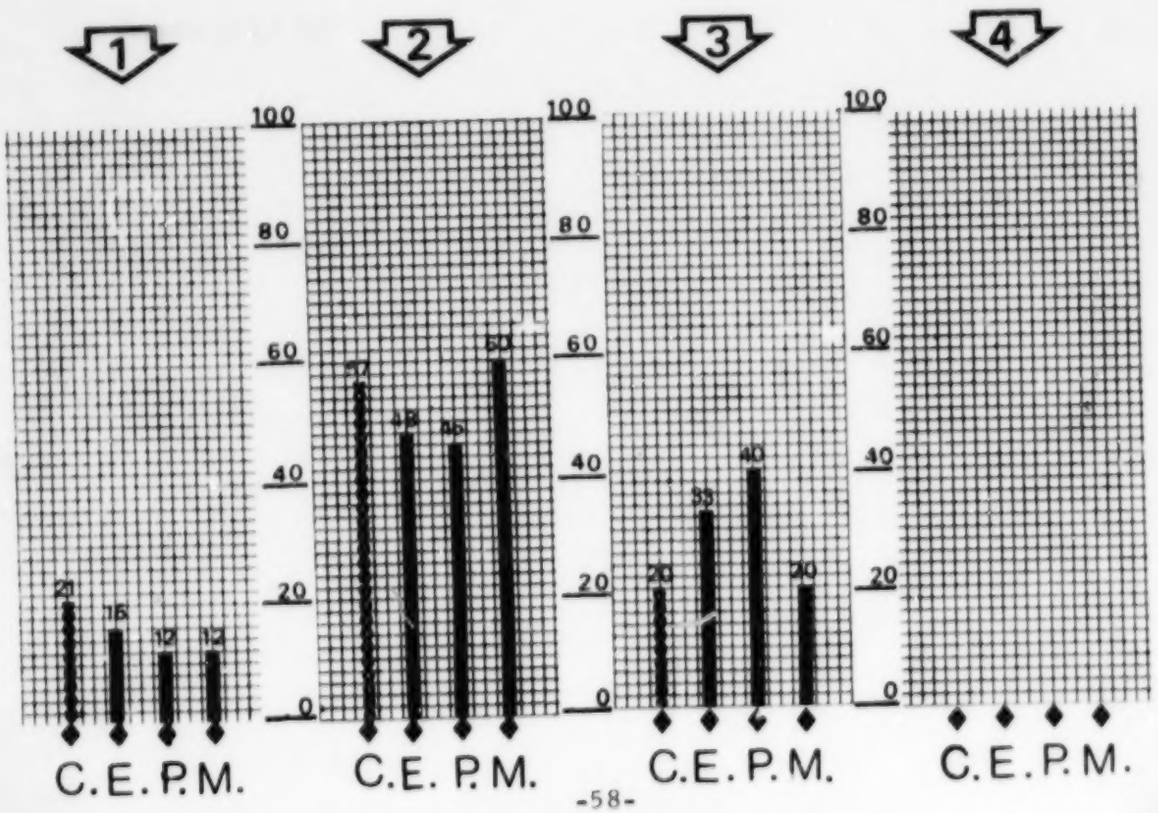
QUESTION 24

Commentaires

L'année scolaire telle que nous la connaissons a été pensée en fonction d'une société rurale: on avait besoin des enfants pour les travaux des champs. Comment expliquer le conservatisme des élèves (76%) et celui des maîtres (68%)? Une année scolaire divisée en quatre trimestres indépendants dont on choisit trois à sa convenance donne tant de possibilités et de repos et d'étude, que l'on comprend difficilement cet attachement au statu quo. Cependant avec l'individualisation de l'apprentissage il faudra bien repenser l'année scolaire: il est impensable de conserver une année agraire dans une société quasi post-industrielle. De telles contradictions sont fréquentes en éducation.

25. Dans les écoles publiques, les programmes scolaires devraient commencer:

1. à la pré-maternelle (3-4 ans)
2. à la maternelle (5 ans)
3. en première année (6 ans)



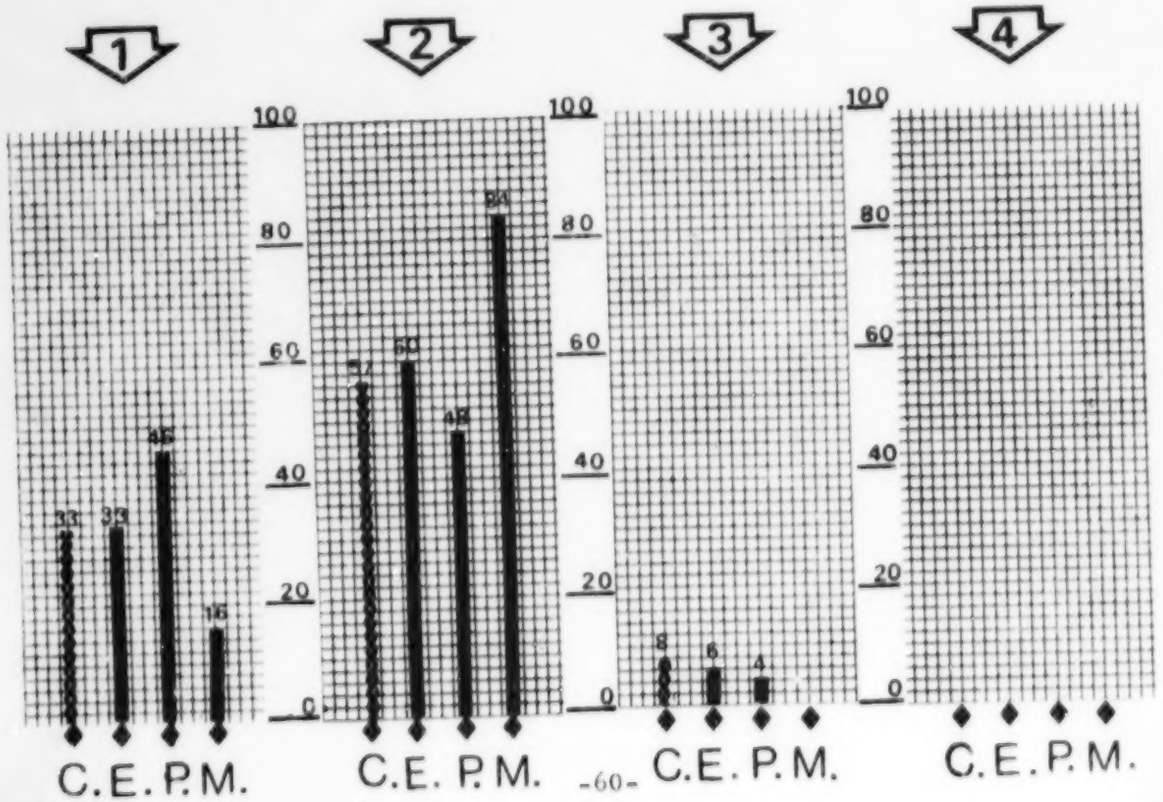
QUESTION 25

Commentaires

Si les personnes contactées ont bien compris la question, la majorité voudrait bien commencer, avec raison, les programmes scolaires à 5 ans. Les mass-media fournissent une information abondante de telle sorte que les enfants sont prêts actuellement à entreprendre les études scolaires plus tôt qu'il y a dix ans, à condition, bien sûr d'adapter la démarche pédagogique à leur âge. Cependant nous devons pondérer une telle orientation en tenant compte des 40% des parents qui ne voudraient faire commencer une telle formation qu'à l'âge de 6 ans. Les avis à ce sujet, sont très partagés dans le monde de l'éducation. A mon avis l'environnement éducatif familial est beaucoup plus significatif que l'âge.

26. On dit souvent que les écoles sont responsables de la "garde" des élèves, car ceux-ci sont trop jeunes pour entrer sur le marché du travail et ils seraient autrement oisifs à la maison ou dans la rue. Croyez-vous que la garde des élèves doit être une des fonctions de l'école?

1. oui
2. non
3. pas d'opinion



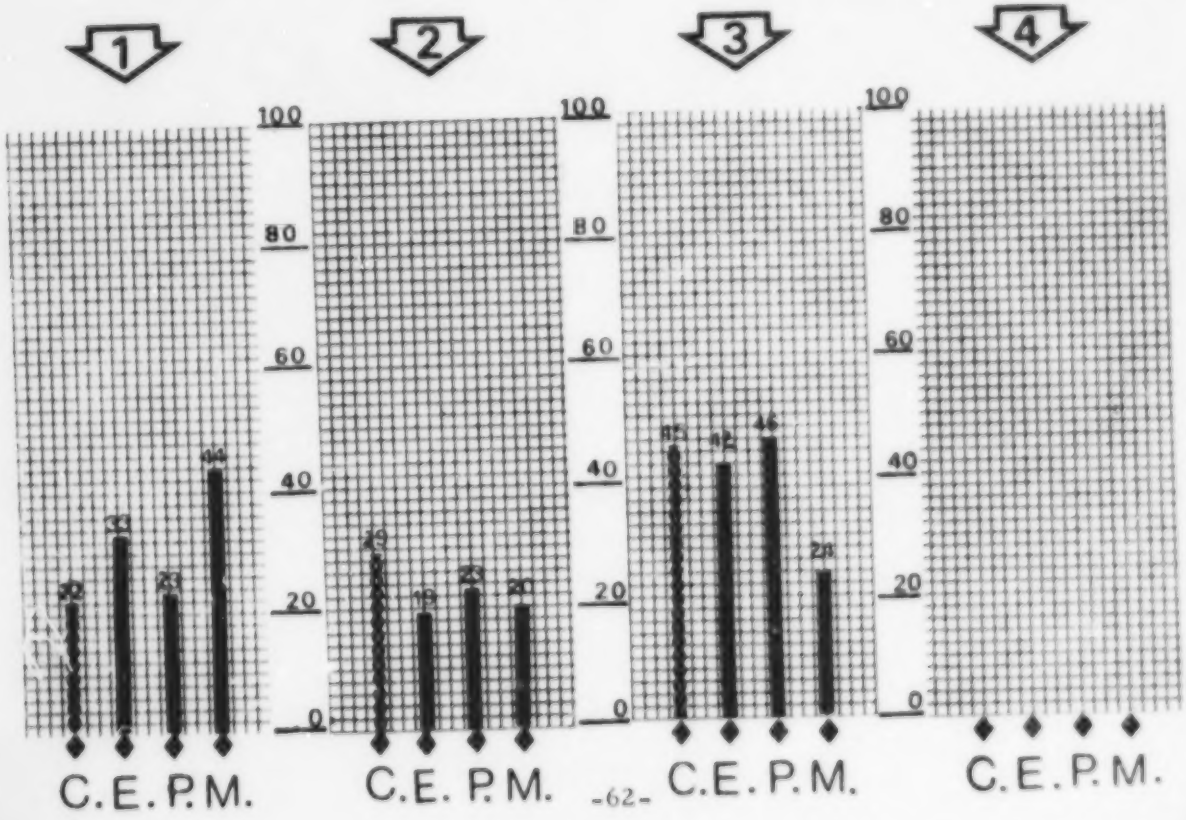
QUESTION 26

Commentaires

La négation catégorique des maîtres est significative (84%). Ils ne veulent pas que l'école se transforme en garderie. L'opinion des parents est très divisée: 46% pour, 48% contre. En fait ce sont les parents qui sont directement touchés par telle ou telle orientation que prend l'école. La fonction de l'école est d'éduquer. Elle ne peut arriver à cette fin que si on lui en donne les moyens. Or dans les conditions actuelles, l'école ne possède pas les moyens "d'occuper" les élèves trop jeunes pour entrer sur le marché du travail. D'où la forte proportion de réponses négatives des maîtres et l'hésitation des parents.

27. Parmi les méthodes suivantes, laquelle croyez-vous faciliterait le plus les relations entre l'école et le foyer?

1. si les parents aidaient volontairement les professeurs dans des tâches autres que l'enseignement proprement dit
2. si les parents participaient à des activités telles que diriger les discussions en groupes sur des sujets d'intérêt ou d'expérience personnelle
3. si les parents assistaient à des réunions éducatives convoquées par les professeurs



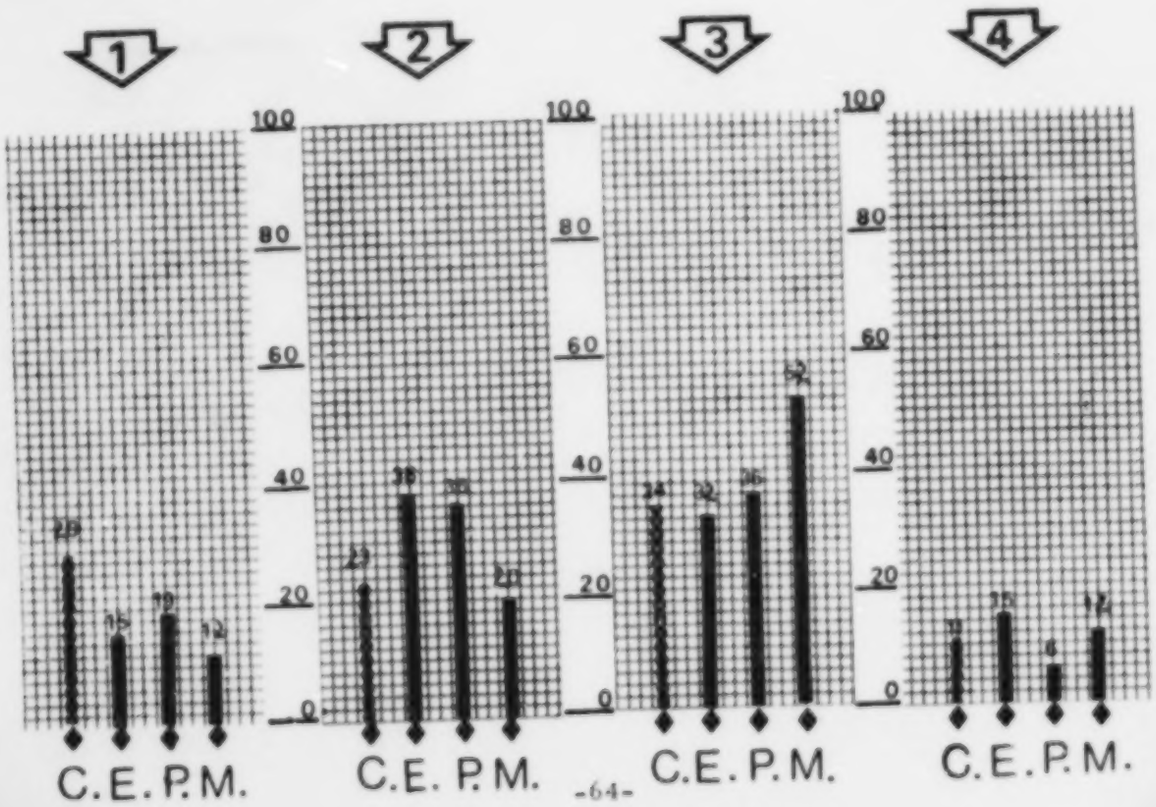
QUESTION 27

Commentaires

C'est l'éternel problème de la communication entre l'école et les parents. On voit que les opinions sont très divisées. Pour les maîtres c'est l'implication directe dans des tâches cléricales. Pour les élèves et les parents se sont les réunions éducatives. Pour ma part, je crois que nous devons utiliser des moyens en accord avec les progrès technologiques: or nous en sommes encore aux mêmes moyens d'au dix-septième siècle, c'est-à-dire au bulletin ou à la rencontre. Dans de telles communications l'élève ne participe pas. Voilà pourquoi nous avons orienté nos recherches vers une communication éducative impliquant directement l'élève.

28. Dans la prise de décisions au sujet des écoles, et en plus de la représentation du public par les commissaires élus, pensez-vous que les parents, les élèves, les enseignants et le grand public devraient être représentés:

1. par un groupe consultatif rattaché à la commission scolaire et à ses administrateurs
2. par un groupe consultatif rattaché à chaque école
3. les deux
4. ni l'un, ni l'autre



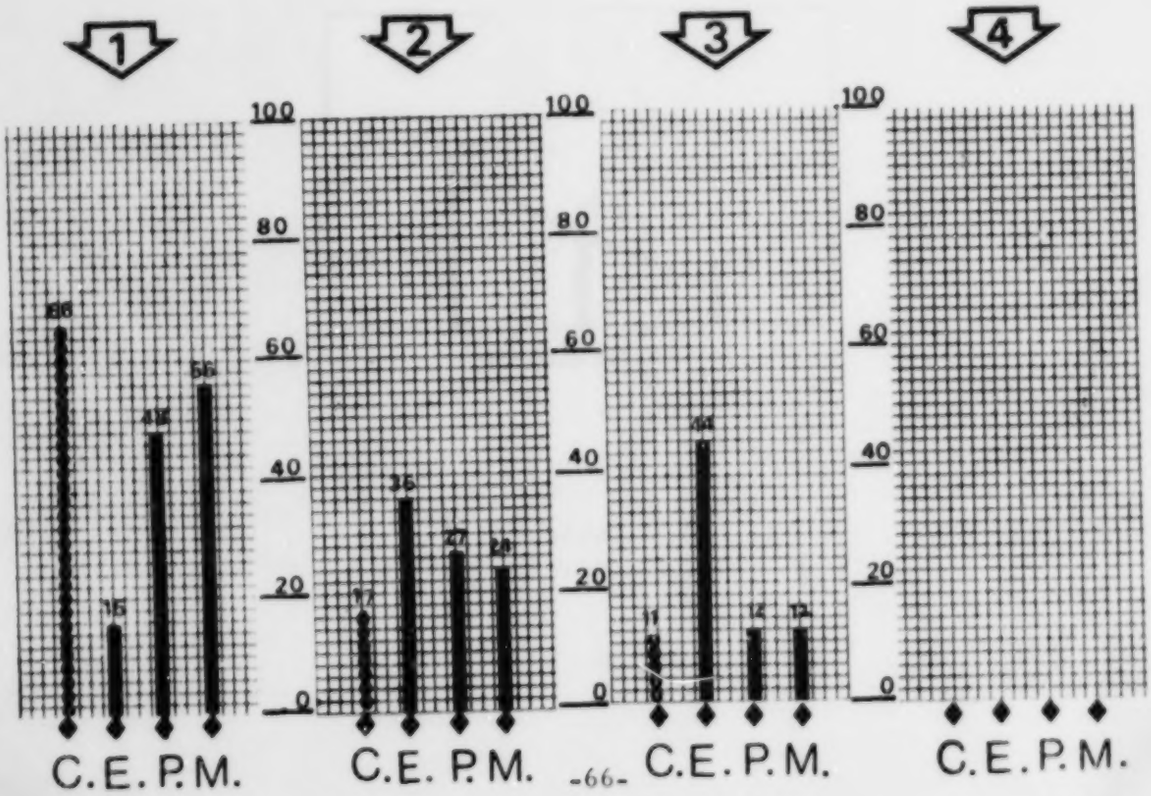
QUESTION 28

Commentaires

La notion de participation est encore très floue. Seuls les maîtres semblent avoir une idée assez précise et arrêtée quant à la participation du public: ils voudraient que le public participe tout au long du processus. Rappelons que la participation, excellente en soi, rallentit considérablement la prise de décision. Par contre impliquant tout le monde, elle évite des retours en arrière. Seuls des mécanismes efficaces nous manquent à l'heure actuelle, et en disant cela je fais entrer en considération la problématique non encore résolue: sur quoi devrait-on consulter le public dans un processus aussi complexe que celui de l'éducation où les théories les plus fondamentales font défaut.

29. S'il existe un groupe consultatif, pour quel genre de décisions devrait-il s'attendre à ce qu'on lui demande conseil?

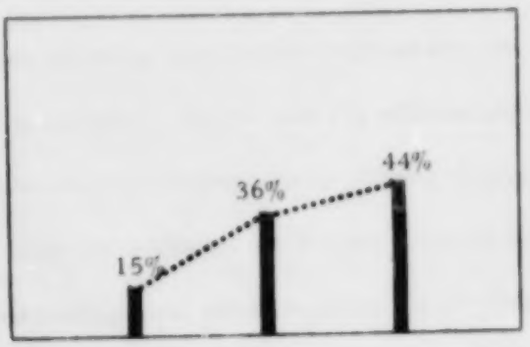
1. les décisions de principes et de politiques
2. les décisions relatives à l'administration
3. d'autres décisions



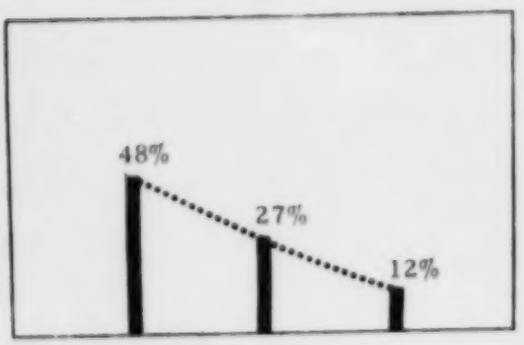
QUESTION 29

Commentaires

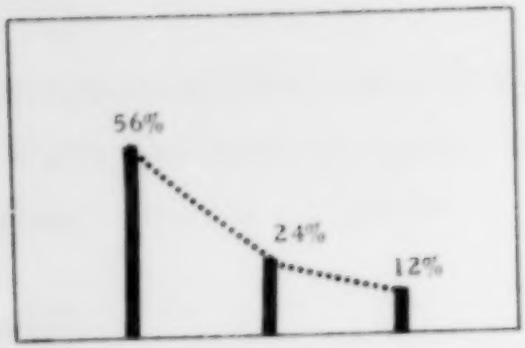
La question 29 annonce précisément la problématique du contenu de la consultation. Les avis des élèves vont à l'encontre de ceux des parents et des maîtres.



ELEVES



PARENTS



MAITRES

Les maftres et les parents sont plutôt intéressés par les grandes politiques et les principes. Alors que les élèves insistent sur l'administration voyant sans doute là un moyen d'action. Nous ne savons pas à quoi ils réfèrent en disant "autres décisions" cependant ce pourcentage est relativement élèvé (44%).

MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION
DIRECTION GÉNÉRALE DE
LA PLANIFICATION

CONCLUSION

Il n'est pas facile de faire une synthèse objective d'une telle diversité. J'ai essayé d'y arriver grâce à une superposition, aussi proche que possible de la réalité. Voici mes constations:

L'école idéale serait:

A- Celle qui assurerait d'excellentes relations maîtres-élèves

B- Où il y aurait de la discipline

C- Pas trop grande

D- Avec des programmes adaptés

E- Où on éveillerait la curiosité intellectuelle et la créativité

L'éducation devrait:

A- Développer la capacité de raisonner

B- Développer le potentiel en tant qu'individu

C- Etre celle qui permettrait de se réaliser personnellement

Le régime pédagogique idéal est celui qui:

A- Imposerait des matières obligatoires

B- Permettrait une éducation sexuelle équilibrée

C- Donnerait un sens de la réalité

D- Assurerait une bonne connaissance du Canada

E- Permettrait une culture artistique

F- Serait conçu en vue d'un groupement par compétence

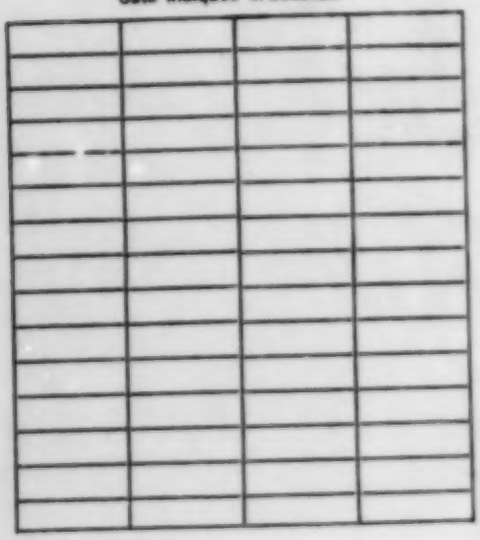
G- Qui s'appuierait sur une évaluation continue.

On voit que les perspectives sont assez simples mais loin d'atteindre le désir des parents, des maîtres et des élèves.

Nous espérons qu'un dialogue permettra un jour de répondre à l'attente générale non seulement de ceux qui sont directement touchés mais aussi à l'attente de ceux qui ont la responsabilité d'assurer l'avenir d'un pays plein de promesses.

J. P.

Ce volume doit être rendu à la dernière
date indiquée ci-dessous.



MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION
DIRECTION GÉNÉRALE DE
LA PLANIFICATION